Table of Contents

Patrice Roy devait passer un mois sur le terrain....1

Deux autres soldats québécois tués; Un convoi saute sur une mine – Un interprète succombe, un caméraman de la SRC blessé....3

La dépouille du soldat Longtin de retour en sol canadien....5

Une onde de choc à Ottawa....6

Vives émotions à Radio−Canada....7

Un visage sur cette sale guerre....8

S'informer pour comprendre....10

Les Québécois frappés durement....11

"La volonté demeure"....13

Famille en pleurs....14

Patrice Roy voulait mieux comprendre....15

La crainte d'entendre sonner le téléphone....17

Journée d'émotion à Radio−Canada....19

Pourquoi faire tuer nos soldats?....20

Onde de choc à Ottawa....21

Les Québécois frappés durement; Deux autres soldats de Valcartier tués en Afganistan....22

Le corps du soldat Longtin rapatrié....24

La dépouille du soldat Longtin est de retour au Canada....25

A la guerre comme à la guerre....27

L'attaque a eu des répercussions jusqu'à Ottawa....28

Deux autres soldats de Valcartier tués au combat....30

Radio−Canada réévalue la décision d'envoyer Bernard Derome en Afghanistan....32

Le Gatinois Charles Dubois est un habitué des zones de guerre....34

Table of Contents

69 morts dans une zone à hauts risques....36

Le corps de Longtin rapatrié....38

La sympathie avant la politique pour Duceppe....40

"Mon beau−frère est en mission là−bas"....42

Correspondants préparés....43

Rassurer les visiteurs malgré tout....44

Derome ira−t−il à Kandahar ?....45

Scénario catastrophe....46

Treize reporters tués....48

"Des centaines de balles ont criblé notre blindé"; Le journaliste Levon Sevunts a été victime d'une attaque en 2001....49

Deux militaires tués et un autre blessé à l'issue de violents combats....51

Valcartier encaisse le choc avec dignité....53

Lettres: A quand la solution et la fin?....55

Radio−Canada frappée par la réalité de la guerre afghane....56

Valcartier mis à l'épreuve....58

Le dur métier d'oiseau de malheur; «J'ai vu toutes les réactions. Le choc. L'incrédulité. La colère.»....60

Journée noire à Kandahar....62

L'horreur....64

Le Québec gouverné par ses sentiments....65

Les souverainistes se préparent pour les élections....66

L'institution militaire "déconnectée" de la réalité....67

Un visage sur cette sale guerre....68

Onde de choc dans la capitale fédérale....70

Table of Contents

Des journalistes en mission périlleuse.....71

Journée d'émotion à Radio−Canada.....73

Les médias continuent la couverture.....75

"Pour mieux comprendre".....76

La route de tous les dangers.....78

Valcartier perd deux autres soldats.....80

Valcartier perd deux autres soldats.....82

Les familles des militaires craignent d'entendre sonner le téléphone.....84

Les ministres libéraux appuient les troupes canadiennes en Afghanistan.....86

Sondage: l'opposition des Québécois à la guerre en Afghanistan augmente.....87

Radio−Canada réévalue la décision d'envoyer Bernard Derome en Afghanistan.....88

Deux soldats canadiens et leur interprète afghan sont tués en Afghanistan.....90

L'avion transportant la dépouille du soldat Longtin est arrivé au Canada.....92

Patrice Roy devait passer un mois sur le terrain

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: JOEL−DENIS BELLAVANCE ET ARIANE LACOURSIERE
DATELINE: MONTRÉAL
WORD COUNT: 476

Patrice Roy avait provoqué l'incrédulité chez certains de ses collègues journalistes de la colline parlementaire lorsqu'il leur a annoncé qu'il passerait un mois en Afghanistan afin de couvrir la mission des 2300 soldats canadiens dans ce pays ravagé par des années de guerre.

Père de jeunes enfants, M. Roy répétait à qui voulait bien l'entendre qu'il voulait mieux comprendre le travail des militaires et la complexité de cette mission qui, depuis hier, a maintenant causé la mort de 69 soldats et un diplomate canadiens.

Pour mieux comprendre cette mission, le chef du bureau politique de la télévision de Radio−Canada à Ottawa était convaincu qu'il n'y avait pas mille et une façons de le faire. Il fallait aller sur le terrain, à Kandahar, la province la plus dangereuse de l'Afghanistan.

"Patrice voulait passer un mois en Afghanistan pour mieux comprendre cette mission", a indiqué récemment un collègue de travail.

Un aventurier

Le caméraman qui accompagnait M. Roy, Charles Dubois, est quant à lui un habitué des zones de guerre. Âgé de 29 ans et originaire de l'Outaouais, M. Dubois visitait l'Afghanistan pour la quatrième fois. Au cours des dernières années, il s'était aussi rendu en Irak, en Haïti et à Pékin.

Son frère Martin est un soldat des Forces armées canadiennes et il a été déployé dans la région de Kandahar l'an dernier. M. Dubois avait d'ailleurs rendu visite à son frère en décembre. Avant de partir, il avait expliqué ses motivations sur le site internet de Radio−Canada. Il a dit être conscient de partir en zone dangereuse, mais que cela "fait parti du travail". Il a toutefois reconnu être un peu plus craintif qu'à l'habitude. "Cette fois−ci, je me suis posé la question deux fois avant d'y aller. Un des raisons, c'est que j'ai une petite fille de huit mois", a dit M. Dubois.

Ses collègues de travail à Ottawa ont indiqué hier que M. Dubois adore ce genre de travail qui l'amène dans des régions dangereuses. "Il a tout le temps trippé là−dessus. Il a le goût de l'aventure. Il a été basé en Chine trois ans. Il a couvert la guerre en Irak. Il lui est d'ailleurs arrivé un accident là−bas aussi. Il a eu des éclats de vitre dans le visage après que des habitants qui réclamaient de l'eau eurent frappé le véhicule dans lequel il se trouvait", a dit Christian Larivière.

"Avant de partir, il savait que c'était dangereux. Il sait que lorsque tu vas dans des endroits comme ça, n'importe quoi peut arriver. Il est conscient du risque. Mais il veut y aller, c'est comme une spécialité pour lui", a−t−il ajouté.

Les gens de la salle de nouvelles étaient manifestement secoués lorsqu'ils ont appris la nouvelle au sujet de leurs collègues. "Les gens pleuraient. Mais les gens se sont calmés après avoir appris qu'ils vont bien", a dit M. Larivière.

Deux autres soldats québécois tués; Un convoi saute sur une mine – Un interprète succombe, un caméraman de la SRC blessé

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: HUGO MEUNIER
DATELINE: Kandahar
WORD COUNT: 614

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud−ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de blesser le journaliste de Radio−Canada Patrice Roy, le caméraman Charles Dubois, ainsi qu'un autre soldat. Les victimes prenaient toutes place à bord d'un véhicule blindé léger.

Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline. Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif de s'emparer de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e, avec lequel voyageaient les journalistes impliqués, se sont frottés à de la résistance.

Les "Van Doos" étaient déployés en support à l'armée afghane qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait par des tirs de mortiers, d'armes légères et grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger. C'est à ce moment que la bombe piégée a éclaté sous le poids du blindé. Les deux soldats du 22e régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Le reporter Patrice Roy a été blessé à une côte, en plus d'encaisser un choc nerveux. Son caméraman a subi des sérieuses blessures à la cheville. Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

L'identité des soldats tués demeure inconnue, les familles n'ayant pas été jointes au moment de mettre sous presse. Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche.

Onde de choc

Les premières nouvelles rapportées à la base auguraient d'abord très mal pour les journalistes impliqués. Un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé "très sérieusement", lors d'une rencontre avec les autres journalistes présents à Kandahar. Un embargo a ensuite été décrété chez les journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Puis on apprenait que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier−général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient", a souligné M. Laroche.

Selon lui, le fait que les soldats impliqués dans les hostilités soient fraîchement débarqués au pays n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. "C'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a expliqué le brigadier−général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements surviennent au moment où un sondage publié hier par La Presse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan. Un sentiment renforcé par le décès du soldat longueillois Simon Longtin il y a quelques jours à peine, et dont la dépouille a été rapatriée au Canada hier. "Mais la seule chose à faire est de continuer", a laissé tomber le brigadier−général. (La Presse)

La dépouille du soldat Longtin de retour en sol canadien

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 2
SOURCE: PC
DATELINE: TRENTON, Ontario
WORD COUNT: 220

La dépouille du premier soldat du Royal 22e Régiment mort en Afghanistan a eu droit aux honneurs militaires hier à la base ontarienne de Trenton.

Le corps du soldat Simon Longtin, de Longueuil, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale, a été rapatrié par avion en matinée, avant qu'on apprenne un peu plus tard en journée que deux autres soldats du même régiment – basé à Valcartier – avaient été tués.

La cérémonie qui a suivi a réuni les membres de la famille ainsi que la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, ainsi que le chef d'état–major de la Défense, Rick Hillier.

Fait remarquable: le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. En effet, le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.

Après avoir porté la tombe le long d'une haie d'honneur, le jeune soldat a rejoint son père, a agrippé sa main et a éclaté en sanglots. Les autres membres de la famille, le père, Maurice, la mère, Johanne Larente, ainsi que l'amie de coeur de Simon, Debbie Duclos–Bédard, ont aussi eu du mal à retenir leurs larmes.

La famille du soldat tué en Afghanistan a demandé de nouveau à ce que sa vie privée soit respectée. De même, elle souhaitait qu'aucune photo en plan rapproché de la famille en pleurs ne soit prise.

Une onde de choc à Ottawa

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: JOEL−DENIS BELLAVANCE
DATELINE: Ottawa
WORD COUNT: 383

La mort de deux autres soldats canadiens de la base militaire de Valcartier et d'un interprète afghan ainsi que les blessures subies par deux journalistes de Radio−Canada ont provoqué une onde de choc hier dans la capitale fédérale.

Cette tragédie est survenue au moment où l'appui à la mission en Afghanistan a chuté de manière marquée au Québec au cours des dernières semaines.

"C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de deux soldats canadiens en Afghanistan. L'ensemble de la population canadienne est fière de ces compatriotes exceptionnels et reconnaissants des sacrifices qu'ils ont consentis", a dit M. Harper, qui a souhaité un prompt rétablissement au soldat canadien et aux deux journalistes qui ont été blessés dans l'incident.

Le chef du Parti libéral, Stéphane Dion, qui tient à ce que la mission de combat à Kandahar prenne fin en février 2009, a affirmé que la mort de ces deux soldats démontre jusqu'à quel point cette mission est dangereuse.

"Les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter des risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan en apportant espoir et stabilité à cette région agitée. Et les braves civils qui travaillent avec eux, qu'ils soient journalistes, interprètes, diplomates ou travailleurs des ONG, doivent affronter ces risques eux aussi", a dit M. Dion, tout en offrant ses condoléances aux familles des victimes.

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, qui exige aussi le retour des troupes canadiennes en 2009, s'est dit attristé par la mort des deux soldats. "Ces nouvelles victimes du conflit afghan nous rappellent les périls et les conditions difficiles auxquels les militaires qui oeuvrent en théâtre de combat sont exposés. Mes pensées vont également au caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, qui a été grièvement blessé à la jambe, et au journaliste Patrice Roy, qui a subi un choc nerveux. Tous deux travaillaient à informer le public de la situation sur le terrain", a dit le chef bloquiste. Enfin, le chef du NPD, Jack Layton, qui réclame le retrait immédiat des soldats canadiens, a aussi offert ses condoléances aux familles éplorées et salué le courage des journalistes qui vont sur le terrain pour informer les gens malgré les risques.

Vives émotions à Radio−Canada

PUBLICATION: La Tribune (Sherbrooke, Qc)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: Ariane Lacoursière
DATELINE: Montréal
WORD COUNT: 499

La tension était palpable hier dans l'édifice de Radio−Canada. Les collègues du journaliste Patrice Roy et du caméraman Charles Dubois étaient ébranlés d'apprendre que des membres de leur équipe venaient d'être sérieusement blessés en Afghanistan.

Si l'émotion était visible sur plusieurs visages, tous les journalistes de Radio−Canada croisés par La Presse en après−midi hésitaient à commenter l'événement. "Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est le chaos ici présentement", a dit l'un. "Il y a un embargo de l'armée. On n'a pas le droit de parler", a dit un autre. Dans la salle des caméramans, tous avaient un air sombre. Si quelques−uns se rappelaient avoir côtoyé Patrice Roy, personne ne connaissait Charles Dubois parce que ce dernier n'a jamais travaillé à Montréal.

Ce n'est qu'en fin de journée que la direction de Radio−Canada a finalement brisé le silence et tenu une conférence de presse. "Nous avons appris la nouvelle à midi. Nous nous excusons de ne pas avoir pu vous informer avant. Il fallait informer les familles avant", a tout d'abord expliqué Sylvain Lafrance, vice−président principal de Radio−Canada.

M. Lafrance a précisé que tous les journalistes de la société d'État qui se rendent en zones de conflit suivent une formation spéciale avant de partir. "Ils sont préparés à affronter des choses comme ça. Mais on est toujours sous le coup de l'émotion quand ça se produit", a−t−il reconnu.

Interrogée par La Presse, la journaliste Alexandra Sazcka, qui s'est rendue en Afghanistan en décembre dernier, a expliqué que personne n'est à l'abri des accidents. "C'est toujours dangereux de traverser des routes en zones de conflit. On devient des cibles mouvantes. On suit tous une formation spéciale, mais ça ne peut pas prévenir de tels incidents", explique−t−elle.

Aujourd'hui, la direction de Radio−Canada déterminera comment elle gérera à l'avenir la couverture de la guerre en Afghanistan. Dans un premier temps, Charles Dubois reviendra au pays. Patrice Roy se remettra quant à lui de ses émotions avant de décider s'il reviendra ou non. M. Roy et M. Dubois étaient en Afghanistan depuis une semaine et devaient y rester encore quatre semaines.

"Quand à savoir si on enverra une autre équipe ou non dans les prochains jours, on va réaviser", a déclaré le directeur général de l'information de Radio−Canada, Alain Saulnier. Le départ du lecteur de nouvelles Bernard Derome pour Kandahar est donc remis en question. M. Derome devait quitter ce soir pour l'Afghanistan. "En tout temps, quand des journalistes vont à l'étranger, le dernier mot leur revient. Ils peuvent changer d'idée à la dernière minute", a dit Alain Saulnier.

Chose certaine, Radio−Canada n'a pas l'intention de ne plus couvrir la guerre en Afghanistan. "Il s'agit d'un conflit international et c'est le rôle de Radio−Canada de le couvrir. Mais c'est aussi un conflit ans lequel est impliqué le Canada, raison de plus pour que les médias canadiens en parlent", a résumé Sylvain Lafrance.

Un visage sur cette sale guerre

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 11
SOURCE: La Presse
BYLINE: Marissal, Vincent
WORD COUNT: 764

"Est−ce que Patrice est correct? Pendant de longues minutes, hier après−midi, je ne me préoccupais guère de ce que le réalisateur de Radio−Canada à Québec me disait de mon intervention dans son bulletin d'information.

Tout ce que je voulais vraiment savoir, c'était l'état de santé de mon collègue Patrice Roy, le chef du bureau de Radio−Canada à Ottawa, et de son collègue, le caméraman Charles Dubois.

C'est une chose de parler d'une guerre en termes de répercussions et de stratégies politiques, de sondages et d'effets électoraux, froidement, rationnellement. C'en est une autre quand elle touche directement des gens que l'on aime bien et que l'on respecte.

Pardonnez ce qui pourrait être perçu comme de l'indifférence pour les deux soldats deux autres! fauchés par une mine sur une route de Kandahar, mais cette guerre sur laquelle j'écris et je cause presque quotidiennement ces jours−ci venait soudainement de prendre un tout autre visage. Celui d'un bon ami que j'ai le plaisir de côtoyer depuis des années sur les collines parlementaires, dans les caravanes électorales et lors de voyages des premiers ministres à l'étranger.

C'est aussi le visage d'un papa de deux jeunes enfants, ce qui nous fait un autre point en commun. Je ne sais pas à quoi on pense quand on est coincé dans un véhicule blindé qui saute sur une mine, mais j'imagine facilement que l'on puisse penser à ses enfants. Je souhaite à Patrice de les retrouver le plus tôt possible et je lui souhaite bon courage pour la suite des choses.

Pourquoi se lancer dans une telle aventure, sachant les risques sur le terrain? se demanderont certainement bien des gens aujourd'hui.

Patrice Roy répondait lui−même à cette question, au moment de son départ la semaine dernière, dans son carnet internet.

"Qu'est−ce que le Canada fait en Afghanistan? Pourquoi cette mission est−elle si difficile à expliquer et à "vendre" aux Canadiens? Cette mission est−elle juste, ou est−ce que l'OTAN, en Afghanistan, fait fausse route? Les soldats canadiens ont−ils, eux, un but précis? Les risques qu'ils courent dans la région de Kandahar sont−ils disproportionnés par rapport à ce que vivent, ailleurs, les autres soldats de l'OTAN? (...).

"Qu'on soit contre ou pour la mission, peu importe. Nous devons tenter de répondre à ces questions. (...) Des questions que j'avais besoin d'aller poser directement aux gens là−bas, sur le terrain."

Revenons au plan politique. Ces deux nouveaux morts de soldats de Valcartier, au moment même où revenait tout juste au pays le corps du jeune Simon Longtin, ne manquera pas de renforcer l'opposition des Québécois (et des Canadiens, ne l'oublions pas) à cette mission. Cela dit, pour le moment, cette opposition se lit dans les sondages, mais elle est peu visible ailleurs. Pas de manifs dans les rues, pas de grands spectacles antiguerre,

pas de rassemblement d'intellectuels sur la place publique, que quelques groupes dispersés et plutôt tranquilles pour le moment. Il faut dire que c'est encore l'été, que le Parlement ne siège pas, que la saison politique n'est pas encore commencée.

Encore quelques morts et il n'est pas dit que la gronde populaire ne se transportera pas dans la rue. On a déjà vu, lors de l'invasion américaine en Irak, que les organisateurs pacifistes peuvent être d'une grande efficacité à Montréal. Si les soldats de Valcartier continuent de tomber à ce rythme, on vivra un automne afghan dans la métropole.

On verra aussi si les électeurs des trois circonscriptions en élections partielles du 17 septembre, Outremont, Roberval et Saint−Hyacinthe, manifesteront leur opposition à la mission afghane en rejetant les candidats conservateurs.

Les partis d'opposition sont déjà, c'est le cas de le dire, sur le pied de guerre. Hier, quelques minutes après la confirmation par l'OTAN de la mort de deux soldats et des deux journalistes blessés, le bureau de Jack Layton envoyait un communiqué de condoléances aux familles des victimes.

Les libéraux ont suivi quelques minutes plus tard. Du côté du bureau du premier ministre, le communiqué, comme d'habitude, s'est fait attendre.

A supposé, comme les événements des derniers jours le laissent croire, que la situation se détériore encore davantage en Afghanistan, provoquant une véritable levée de bouclier dans la population, Stephen Harper a−t−il une porte de sortie?

Pas vraiment. Il ne peut que souhaiter que l'hiver calme un peu les talibans et que les choses se stabilisent pour le régiment de Valcartier. Il doit aussi espérer que son nouveau cabinet soit plus convaincant que le précédent auprès des électeurs.

M. Harper a déjà dit que les Communes auront à décider si cette mission prend fin en 2009, comme prévu. Rien n'empêcherait toutefois les députés de débattre d'un retrait précipité ou d'une révision de la mission si jamais les choses s'aggravaient encore.

D'ici là, il faut s'attendre à voir l'opposition à la mission canadienne atteindre de nouveaux sommets dans les sondages, c'est écrit dans le ciel.

S'informer pour comprendre

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Éditorial
PAGE:	10
COLUMN:	Clin d'oeil
BYLINE:	Néron, Carol
WORD COUNT:	86

Les Québécois, qui n'étaient déjà pas très enclins à appuyer la mission des Forces canadiennes en Afghanistan, se montrent encore plus réticents face à cette initiative depuis l'annonce de la mort au combat du soldat Simon Longtin.

Ce décès constitue le premier d'une longue série. C'est triste, c'est immensément malheureux, mais c'est comme ça.

Pour bien comprendre les enjeux de cette guerre au terrorisme, non seulement pour le Canada mais aussi pour la population afghane et l'Occident, les Québécois auraient intérêt à s'informer ailleurs qu'auprès du gouvernement Harper...

Les Québécois frappés durement

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	3
SOURCE:	La Presse
BYLINE:	HUGO MEUNIER
PHOTO:	(Photo La Presse)
DATELINE:	KANDAHAR
ILLUSTRATION:	DÉCES – Malgré la perte de deux soldats, lebrigadier–général Guy Laroche a qualifié la mission de succès.
WORD COUNT:	641

Deux militaires de Valcartier sont morts hier en Afghanistan, au moment même où on rapatriait la dépouille du soldat Longtin. Et cela devait bien arriver, des journalistes québécois ont aussi goûté à la médecine des talibans. Ils n'y ont heureusement pas laissé la vie, mais l'engin explosif dont a été victime l'équipe de Radio–Canada interpelle les médias sur la façon de couvrir le conflit.

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud–ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de blesser le journaliste de Radio–Canada Patrice Roy, le caméraman Charles Dubois, ainsi qu'un autre soldat. Les victimes prenaient toutes place à bord d'un véhicule blindé léger.

Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline.

Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif la prise de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e Régiment, avec lequel voyageaient Patrice Roy et Charles Dubois, se sont frottés à de la résistance.

Les "Van Doos" étaient déployés en support à l'armée afghane, qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait par des tirs de mortiers, d'armes légères et de grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger. C'est à ce moment que la bombe piégée a éclaté sous le poids du blindé.

Les deux soldats du 22e Régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Patrice Roy a encaissé un choc nerveux. Son caméraman a subi de sérieuses blessures à la cheville. Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

L'identité des soldats tués demeure inconnue, les familles n'ayant pas été jointes au moment de mettre sous presse.

Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche. Onde de choc

Les premières nouvelles transmises à la base auguraient très mal pour les journalistes blessés lors d'une rencontre avec les autres journalistes présents à Kandahar, un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé "très sérieusement". Un embargo a ensuite été décrété chez les journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Puis on a appris que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier−général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient", a souligné M. Laroche.

Selon lui, le fait que les soldats participant aux hostilités soient fraîchement débarqués en Afghanistan n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. "Ce n'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a expliqué le brigadier−général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements sont survenus au moment où un sondage publié hier par LaPresse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan. Un sentiment renforcé par le décès il y a quelques jours du soldat longueuillois Simon Longtin, dont la dépouille a été rapatriée au Canada hier. "Mais la seule chose à faire est de continuer", a laissé tomber le brigadier−général Laroche.

"La volonté demeure"

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: 3
SOURCE: PC
DATELINE: QUÉBEC
WORD COUNT: 141

A Valcartier, lors d'une brève conférence de presse en soirée, le lieutenant−colonel Hercule Gosselin a dit que "la volonté des hommes et des femmes de Valcartier de mener à terme la mission en Afghanistan qui nous est donnée n'est altérée en rien par cette tragédie". "Nous avons l'équipement, l'entraînement et les moyens de réussir la mission", a−t−il ajouté.

Réactions

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, a offert ses condoléances. "L'ensemble des familles qui ont un frère, un mari, un père à Kandahar doivent tous ressentir cette douleur aujourd'hui (mercredi). Alors je crois qu'on doit tous faire preuve de compassion et de solidarité", a−t−il déclaré mercredi soir.

Le chef libéral Stéphane Dion a dit par voie de communiqué que "les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter des risques bien réels en Afghanistan chaque jour."

Famille en pleurs

PUBLICATION:	Le Quotidien
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	2
SOURCE:	PC
PHOTO:	(Photos PC) (Photos PC)
DATELINE:	TRENTON, Ont.
ILLUSTRATION:	Des membres de la famille ont déposé des roses sur lecercueil et se sont éloignés, puis le père (au centre) a fait des adieux silencieux à son fils, avant de retraiter lentement.; Le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié.
WORD COUNT:	352

La dépouille du premier soldat du Royal 22e Régiment mort en Afghanistan a eu droit aux honneurs militaires mercredi à la base ontarienne de Trenton.

Le corps du soldat Simon Longtin, de Longueuil, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale, a été rapatrié par avion en matinée, avant qu'on apprenne un peu plus tard en journée que deux autres soldats du même régiment – basé à Valcartier – avaient été tués.

La cérémonie qui a suivi a réuni les membres de la famille ainsi que la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, ainsi que le chef d'état–major de la Défense, Rick Hillier.

Fait remarquable: le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. En effet, le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.

Après avoir porté la tombe le long d'une haie d'honneur, le jeune soldat a rejoint son père, a agrippé sa main et a éclaté en sanglots. Les autres membres de la famille, le père, Maurice, la mère, Johanne Larente, ainsi que l'amie de coeur de Simon, Debbie Duclos–Bédard, ont aussi eu du mal à retenir leurs larmes.

Au cours de la cérémonie, la gouverneure générale a notamment réconforté une des femmes du groupe, qui réunissait également des proches de la parenté.

Des membres de la famille ont déposé des roses sur le cercueil et se sont éloignés, puis le père a fait des adieux silencieux à son fils, avant de retraiter lentement. Des dizaines de curieux, dont plusieurs à moto, étaient rassemblés de l'autre côté du grillage de la base, en silence, avec des drapeaux.

La famille du soldat mort a demandé de nouveau à ce que sa vie privée soit respectée. De même, elle souhaitait qu'aucune photo en plan rapproché de la famille en pleurs ne soit prise.

Certains des camarades du militaire tombé au combat, des membres du même bataillon, ont appelé les Québécois à être "mieux informés" des objectifs de la mission avant de juger. Ils ont ajouté qu'ils croyaient en cette mission et qu'ils voulaient compléter le travail. Mardi, à l'aéroport de Kandahar, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat avant le rapatriement au Canada.

Patrice Roy voulait mieux comprendre

PUBLICATION: Le Quotidien
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: JOEL−DENIS BELLAVANCE; ARIANE LACOURSIERE
ILLUSTRATION: RETOUR − Le cameraman Charles Dubois, à gauche, avaitrencontré son frère Martin, membre des Forces canadiennes, en décembre dernier.; TERRAIN − Le journaliste de Radio−Canada, Patrice Roy, devait séjourner un mois en Afghanistan.
WORD COUNT: 473

Patrice Roy avait provoqué l'incrédulité chez certains de ses collègues journalistes de la colline parlementaire lorsqu'il leur a annoncé qu'il passerait un mois en Afghanistan afin de couvrir la mission des 2300 soldats canadiens dans ce pays ravagé par des années de guerre.

Père de jeunes enfants, M. Roy répétait à qui voulait bien l'entendre qu'il voulait mieux comprendre le travail des militaires et la complexité de cette mission qui, depuis hier, a maintenant causé la mort de 69 soldats et un diplomate canadiens.

Pour mieux comprendre cette mission, le chef du bureau politique de la télévision de Radio−Canada à Ottawa était convaincu qu'il n'y avait pas mille et une façons de le faire. Il fallait aller sur le terrain, à Kandahar, la province la plus dangereuse de l'Afghanistan.

"Patrice voulait passer un mois en Afghanistan pour mieux comprendre cette mission", a indiqué récemment un collègue de travail.

Le caméraman qui accompagnait M. Roy, Charles Dubois, est quant à lui un habitué des zones de guerre. Âgé de 29 ans et originaire de l'Outaouais, M. Dubois visitait l'Afghanistan pour la quatrième fois. Au cours des dernières années, il s'était aussi rendu en Irak, en Haïti et à Pékin.

Son frère Martin est un soldat des Forces canadiennes et il a été déployé dans la région de Kandahar l'an dernier. M. Dubois avait d'ailleurs rendu visite à son frère en décembre. Avant de partir, il avait expliqué ses motivations sur le site Internet de Radio−Canada. Il a dit être conscient de partir en zone dangereuse, mais que cela "fait partie du travail". Il a toutefois reconnu être un peu plus craintif qu'à l'habitude. "Cette fois−ci, je me suis posé la question deux fois avant d'y aller. Un des raisons, c'est que j'ai une petite fille de huit mois", a dit M. Dubois.

Ses collègues de travail à Ottawa ont indiqué hier que M. Dubois adore ce genre de travail qui l'amène dans des régions dangereuses. "Il a tout le temps "trippé" là−dessus. Il a le goût de l'aventure. Il a été basé en Chine trois ans. Il a couvert la guerre en Irak. Il lui est d'ailleurs arrivé un accident là−bas aussi. Il a eu des éclats de vitre dans le visage après que des habitants qui réclamaient de l'eau eurent frappé le véhicule dans lequel il se trouvait", a dit Christian Larivière.

"Avant de partir, il savait que c'était dangereux. Il sait que lorsque tu vas dans des endroits comme ça, n'importe quoi peut arriver. Il est conscient du risque. Mais il veut y aller, c'est comme une spécialité pour lui", a−t−il ajouté.

Les gens de la salle de nouvelles étaient manifestement secoués lorsqu'ils ont appris la nouvelle au sujet de leurs collègues. "Les gens pleuraient. Mais les gens se sont calmés après avoir appris qu'ils vont bien", a dit M. Larivière.

La crainte d'entendre sonner le téléphone

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 31
SOURCE: PC
DATELINE: Edmonton
WORD COUNT: 500

Le premier avertissement est un coup de fil. Ce n'est jamais bon signe. Il prévient un proche malchanceux − qu'il s'agisse d'un conjoint, d'un partenaire ou d'un parent − de s'attendre à une visite, au cours des prochaines minutes, d'officiers militaires à l'allure solennelle. Avant même que les coups fatidiques ne retentissent contre la porte, la famille se doute bien qu'il s'est produit quelque chose de grave.

Mais comme avec toute chose, la pratique permet de s'améliorer. Les responsables militaires admettent que les 18 derniers mois de combat en Afghanistan leur ont permis d'affiner la manière dont ils annoncent de mauvaises nouvelles, tout comme les moyens qu'ils utilisent pour épauler ceux qui sont touchés.

"Malheureusement, nous sommes rendus très bons en ce domaine", a dit le capitaine Rod De Roij, un expert du rapatriement des soldats et un des six officiers qui ont récemment accepté d'expliquer ce qui se produit quand un soldat est tué.

Les premières informations arrivent de Kandahar, où l'officier responsable les transmet par le biais d'une connexion Internet sécurisée. Ces informations sont, plus souvent qu'autrement, incomplètes. "Ils nous disent combien il y a de blessés. Il faut un moment avant de connaître l'identité des victimes", a expliqué le capitaine Larry Cashman.

L'information est ensuite transmise par le cabinet du chef d'état−major Rick Hillier à l'unité militaire concernée. L'équipe chargée d'annoncer les mauvaises nouvelles − le commandant, le sergent−major du régiment et un aumônier − est ensuite mobilisée.

Une fois les identités confirmées, l'équipe prend la route. Ses membres téléphonent à la famille quelques minutes avant leur arrivée, voire quand ils sont déjà devant la maison.

"Ca donne la chance aux membres de la famille de se préparer, a dit le major John Bruce. Ils savent probablement qu'un événement triste s'est produit."

Et même si cela se déroule loin des champs de bataille, ce qui suit est une des tâches militaires les plus difficiles. "J'ai vu toutes les réactions, a dit le capitaine Dennis Newhook, un aumônier anglican. Le choc. L'incrédulité. La colère."

Un homme a essayé de le frapper. Une femme s'est retournée et s'est enfuie par la porte ouverte. La plupart ne font qu'écouter, complètement assommés.

"La première chose à faire est d'expliquer ce qui s'est produit, du mieux que nous le pouvons, dit le major Bruce. Après ça, ils n'entendent pas grand chose."

Les proches ne sont jamais laissés seuls. Si la personne est seule, un membre de l'équipe restera avec elle.

Chaque famille est ensuite confiée à un officier désigné, qui a comme tâche de s'assurer qu'elle recevra tout ce dont elle a besoin: du soutien psychologique, des conseils financiers, de l'aide avec un déménagement, parfois simplement quelqu'un à qui parler.

L'officier accompagne aussi la famille lorsqu'elle se rend, aux frais de l'armée, à la base de Trenton, en Ontario, pour le rapatriement de la dépouille.

"C'est épuisant, a dit le capitaine Newhook. On finit par faire partie de la famille. On développe un lien si personnel qu'on vit leur peine, leur angoisse, leur joie. C'est difficile de se retirer, ensuite."

C'est de cette manière que l'armée perfectionne de plus en plus une tâche qu'elle préférerait ne pas avoir à effectuer. Les pratiques actuelles sont en révision et seront consolidées dans le cadre de lignes directrices formelles.

Journée d'émotion à Radio−Canada

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 31
SOURCE: La Presse
BYLINE: Ariane Lacoursière
PHOTO: Photo: Toronto Star
ILLUSTRATION: Le caméraman Charles Dubois (à gauche) en compagnie de sonjeune frère Martin qui est affecté en Afghanistan.
WORD COUNT: 521

La tension était palpable hier dans l'édifice de Radio−Canada. Les collègues du journaliste Patrice Roy et du caméraman Charles Dubois étaient ébranlés d'apprendre que des membres de leur équipe venaient d'être sérieusement blessés en Afghanistan.

Si l'émotion était visible sur plusieurs visages, tous les journalistes de Radio−Canada croisés par La Presse en après−midi hésitaient à commenter l'événement. "Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est le chaos ici présentement", a dit l'un. "Il y a un embargo de l'armée. On n'a pas le droit de parler", a dit un autre. Dans la salle des caméramans, tous avaient un air sombre. Si quelques−uns se rappelaient avoir côtoyé Patrice Roy, personne ne connaissait Charles Dubois parce que ce dernier n'a jamais travaillé à Montréal.

Ce n'est qu'en fin de journée que la direction de Radio−Canada a finalement brisé le silence et tenu une conférence de presse. "Nous avons appris la nouvelle à midi. Nous nous excusons de ne pas avoir pu vous informer avant. Il fallait informer les familles avant", a tout d'abord expliqué Sylvain Lafrance, vice−président principal de Radio−Canada.

M. Lafrance a précisé que tous les journalistes de la société d'État qui se rendent en zones de conflit suivent une formation spéciale avant de partir. "Ils sont préparés à affronter des choses comme ça. Mais on est toujours sous le coup de l'émotion quand ça se produit", a−t−il reconnu.

Interrogée par La Presse, la journaliste Alexandra Sazcka, qui s'est rendue en Afghanistan en décembre dernier, a expliqué que personne n'est à l'abri des accidents. "C'est toujours dangereux de traverser des routes en zones de conflit. On devient des cibles mouvantes. On suit tous une formation spéciale, mais ça ne peut pas prévenir de tels incidents", explique−t−elle.

Aujourd'hui, la direction de Radio−Canada déterminera comment elle gérera à l'avenir la couverture de la guerre en Afghanistan. Dans un premier temps, Charles Dubois reviendra au pays. Patrice Roy se remettra quant à lui de ses émotions avant de décider s'il reviendra ou non. M. Roy et M. Dubois étaient en Afghanistan depuis une semaine et devaient y rester encore quatre semaines. "Quant à savoir si on enverra une autre équipe ou non dans les prochains jours, on va réaviser", a déclaré le directeur général de l'information de Radio−Canada, Alain Saulnier. Le départ du lecteur de nouvelles Bernard Derome pour Kandahar est donc remis en question. M. Derome devait quitter ce soir pour l'Afghanistan. "En tout temps, quand des journalistes vont à l'étranger, le dernier mot leur revient. Ils peuvent changer d'idée à la dernière minute", a dit Alain Saulnier. Chose certaine, Radio−Canada n'a pas l'intention de ne plus couvrir la guerre en Afghanistan. "Il s'agit d'un conflit international et c'est le rôle de Radio−Canada de le couvrir. Mais c'est aussi un conflit ans lequel est impliqué le Canada, raison de plus pour que les médias canadiens en parlent", a résumé Sylvain Lafrance.

Pourquoi faire tuer nos soldats?

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Opinions
PAGE: 8
COLUMN: Opinions des lecteurs
PHOTO: photo − Pc
ILLUSTRATION: La dépouille du soldat Longtin
WORD COUNT: 304

Les porte−parole de l'Armée canadienne et certains politiciens affirment qu'on a mal expliqué aux Québécois l'intervention militaire canadienne en Afghanistan et que le rôle que nos soldats y jouent est mal compris.

Oublions le fait que, en Afghanistan, les talibans ont d'abord été armés (contre les Russes) par nos amis américains et que les USA ont des intérêts stratégiques et économiques dans cette région du monde. Le mot cible de l'intervention, telle qu'on nous la présente, est: démocratie.

Au−delà de l'aide humanitaire et du rôle traditionnel et mieux consenti de casques bleus, les soldats canadiens ont pour mission avouée d'aider le régime et le gouvernement en place à se prendre en main et se stabiliser. Or, qu'est−ce que le régime en place, sinon un islamisme intégral (où est le parti socialiste? le parti des femmes? où en sont les droits à la dissidence, à la liberté de religion, de presse, d'opinion?), un islamisme qui a ses droits inhérents comme le christianisme du Moyen−Âge en avait, mais qui ne ressemble en rien à une démocratie. Quel est le gouvernement en place, sinon un président et un exécutif approuvés (sinon nommés) par les Américains que la population exècre, des chefs de guerre sanguinaires et probablement criminels, et quelques braves députés d'arrière−ban?

Pourquoi nos soldats québécois iraient−ils se faire tuer dans une guerre que seuls nos amis américains ont déclarée tout comme celle menée en Irak? Pourquoi aiderions−nous un régime intrinsèquement antidémocratique à prendre le dessus? Pourquoi favoriserions−nous un gouvernement dont plusieurs membres devraient normalement croupir en prison?

Vivement, que nos soldats québécois retournent à des missions d'aide humanitaire et de protection de la démocratie, loin des imbroglios militaro−pétroliers dont nos voisins du sud sont si friands.

Louis Laurencelle Trois−Rivières

Onde de choc à Ottawa

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: Joël−Denis Bellavance
DATELINE: Ottawa
WORD COUNT: 473

La mort de deux autres soldats canadiens de la base militaire de Valcartier et d'un interprète afghan ainsi que les blessures subies par deux journalistes de Radio−Canada ont provoqué une onde de choc hier dans la capitale fédérale.

Cette tragédie est survenue au moment où l'appui à la mission en Afghanistan a chuté de manière marquée au Québec au cours des dernières semaines.

Elle survient aussi 24 heures après le président des États−Unis, George W. Bush, eut fait un vibrant plaidoyer en faveur de la mission en Afghanistan après la conclusion du sommet des leaders nord−américains à Montebello.

Le premier ministre Stephen Harper, qui a indiqué au président Bush que cette mission ne sera pas prolongée au−delà de février 2009 si les trois partis d'opposition aux Communes s'y opposent, a affirmé hier soir dans un communiqué de presse que les deux soldats ont donné leur vie "pour apporter la stabilité et la sécurité en Afghanistan".

"C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de deux soldats canadiens en Afghanistan. L'ensemble de la population canadienne est fière de ces compatriotes exceptionnels et reconnaissants des sacrifices qu'ils ont consentis", a dit M. Harper, qui a souhaité un prompt rétablissement au soldat canadien et aux deux journalistes qui ont été blessés dans l'incident.

Le chef du Parti libéral, Stéphane Dion, qui tient à ce que la mission de combat à Kandahar prenne fin en février 2009, a affirmé que la mort de ces deux soldats démontre jusqu'à quel point cette mission est dangereuse.

"Les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter de risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan en apportant espoir et stabilité à cette région agitée. Et les braves civils qui travaillent avec eux, qu'ils soient journalistes, interprètes, diplomates ou travailleurs des ONG, doivent affronter ces risques eux aussi", a dit M. Dion, tout en offrant ses condoléances aux familles des victimes.

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, qui exige aussi le retour des troupes canadiennes en 2009, s'est dit attristé par la mort des deux soldats. "Ces nouvelles victimes du conflit afghan nous rappellent les périls et les conditions difficiles auxquels les militaires qui oeuvrent en théâtre de combat sont exposés. Mes pensées vont également au caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, qui a été grièvement blessé à la jambe, et au journaliste Patrice Roy, qui a subi un choc nerveux. Tous deux travaillaient à informer le public de la situation sur le terrain", a dit le chef bloquiste. Enfin, le chef du NPD, Jack Layton, qui réclame le retrait immédiat des soldats canadiens, a aussi offert ses condoléances aux familles éplorées et salué le courage des journalistes qui vont sur le terrain pour informer les gens malgré les risques.

Les Québécois frappés durement; Deux autres soldats de Valcartier tués en Afganistan

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 2
SOURCE: La Presse
BYLINE: Hugo Meunier
DATELINE: Kandahar
WORD COUNT: 552

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud−ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de blesser le journaliste de Radio−Canada Patrice Roy, le caméraman Charles Dubois, ainsi qu'un autre soldat. Les victimes prenaient toutes place à bord d'un véhicule blindé léger.

Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline.

Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif de s'emparer de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e, avec lequel voyageaient les journalistes impliqués, se sont frottés à de la résistance.

Les "Van Doos" étaient déployés en support à l'armée afghane qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait

par des tirs de mortiers, d'armes légères et grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger.

C'est à ce moment que la bombe piégée a éclaté sous le poids du blindé.

Les deux soldats du 22ème régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Le reporter Patrice Roy a été blessé à une côte, en plus d'encaisser un choc nerveux. Son caméraman a subi des sérieuses blessures à la cheville. Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

L'identité des soldats tués demeure inconnue, les familles n'ayant pas été jointes au moment de mettre sous presse.

Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche. Onde de choc

Les premières nouvelles rapportées à la base auguraient d'abord très mal pour les journalistes impliqués. Un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé "très sérieusement", lors d'une rencontre

avec les autres journalistes présents à Kandahar. Un embargo a ensuite été décrété chez les journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Puis on apprenait que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier−général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient", a souligné M. Laroche.

Selon lui, le fait que les soldats impliqués dans les hostilités soient fraîchement débarqués au pays n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. "C'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a expliqué le brigadier−général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements surviennent au moment où un sondage publié hier par La Presse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan. Un sentiment renforcé par le décès du soldat longueillois Simon Longtin il y a quelques jours à peine, et dont la dépouille a été rapatriée au Canada hier.

"Mais la seule chose à faire est de continuer", a laissé tomber le brigadier−général.

Le corps du soldat Longtin rapatrié

PUBLICATION: Le Nouvelliste (Trois−Rivières)
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 2
SOURCE: PC
PHOTO: Photo − PC
DATELINE: Trenton, Ont.
ILLUSTRATION: Des proches de Simon Longtin ont accueilli sa dépouille à labase de Trenton, hier.
WORD COUNT: 330

La dépouille du premier soldat du Royal 22e Régiment mort en Afghanistan a eu droit aux honneurs militaires hier à la base ontarienne de Trenton.

Le corps du soldat Simon Longtin, de Longueuil, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale, a été rapatrié par avion en matinée, avant qu'on apprenne un peu plus tard en journée que deux autres soldats du même régiment − basé à Valcartier − avaient été tués.

La cérémonie qui a suivi a réuni les membres de la famille ainsi que la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, ainsi que le chef d'état−major de la Défense, Rick Hillier.

Fait remarquable: le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. En effet, le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.

Après avoir porté la tombe le long d'une haie d'honneur, le jeune soldat a rejoint son père, a agrippé sa main et a éclaté en sanglots. Les autres membres de la famille, le père, Maurice, la mère, Johanne Larente, ainsi que l'amie de coeur de Simon, Debbie Duclos−Bédard, ont aussi eu du mal à retenir leurs larmes.

Au cours de la cérémonie, la gouverneure générale a notamment réconforté une des femmes du groupe, qui réunissait également des proches de la parenté.

Des membres de la famille ont déposé des roses sur le cercueil et se sont éloignés, puis le père a fait des adieux silencieux à son fils, avant de retraiter lentement.

Des dizaines de curieux, dont plusieurs à moto, étaient rassemblés de l'autre côté du grillage de la base, en silence, avec des drapeaux.

Certains des camarades du militaire tombé au combat, des membres du même bataillon, ont appelé les Québécois à être "mieux informés" des objectifs de la mission avant de juger. Ils ont ajouté qu'ils croyaient en cette mission et qu'ils voulaient compléter le travail. Mardi, à l'aéroport de Kandahar, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat avant le rapatriement au Canada.

Depuis 2002, 69 militaires canadiens sont morts en Afghanistan, en comptant les deux autres pertes de mercredi.

La dépouille du soldat Longtin est de retour au Canada

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	17
SOURCE:	PC
PHOTO:	Presse Canadienne
DATELINE:	TRENTON, Ontario
ILLUSTRATION:	La dépouille du soldat Simon Longtin est arrivée à la basemilitaire de Trenton, en Ontario, hier.
WORD COUNT:	354

La dépouille du premier soldat du Royal 22e Régiment mort en Afghanistan a eu droit aux honneurs militaires hier à la base ontarienne de Trenton.

Le corps du soldat Simon Longtin, de Longueuil, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale, a été rapatrié par avion en matinée, avant qu'on apprenne un peu plus tard en journée que deux autres soldats du même régiment – basé à Valcartier – avaient été tués.

La cérémonie a réuni les membres de la famille ainsi que la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, ainsi que le chef d'état–major de la Défense, Rick Hillier.

Fait remarquable : le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. En effet, le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.

Après avoir porté la tombe le long d'une haie d'honneur, le jeune soldat a rejoint son père, a agrippé sa main et a éclaté en sanglots. Les autres membres de la famille, le père, Maurice, la mère, Johanne Larente, ainsi que l'amie de coeur de Simon, Debbie Duclos–Bédard, ont aussi eu du mal à retenir leurs larmes.

Au cours de la cérémonie, la gouverneure générale a notamment réconforté une des femmes du groupe, qui réunissait également des proches de la parenté.

Des membres de la famille ont déposé des roses sur le cercueil et se sont éloignés, puis le père a fait des adieux silencieux à son fils, avant de retraiter lentement.

Des dizaines de curieux, dont plusieurs à moto, étaient rassemblés de l'autre côté du grillage de la base, en silence, avec des drapeaux.

La famille du soldat mort a demandé de nouveau à ce que sa vie privée soit respectée. De même, elle souhaitait qu'aucune photo en plan rapproché de la famille en pleurs ne soit prise.

Certains des camarades du militaire tombé au combat, des membres du même bataillon, ont appelé les Québécois à être "mieux informés" des objectifs de la mission avant de juger. Ils ont ajouté qu'ils croyaient en cette mission et qu'ils voulaient compléter le travail. Mardi, à l'aéroport de Kandahar, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat avant le rapatriement au Canada.

Depuis 2002, 69 militaires canadiens sont morts en Afghanistan, en comptant les deux autres pertes d'hier.

A la guerre comme à la guerre

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Forum
PAGE:	16
COLUMN:	A vous la parole
WORD COUNT:	68

Les Québécois ont décidé majoritairement de demeurer dans la confédération canadienne.

Le Canada possède une armée. Cette armée est composée d'un certain contingent de Québécois.

Le Canada a décidé d'être de la partie pour combattre les Talibans en Afghanistan.

Jusqu'ici, ça va ? Fondamentalement, l'Afghanistan, c'est une guerre même si cette opération comporte un volet dit de reconstruction.

Alors, quand les gens vont en guerre, il y a des morts.

C'est regrettable pour le soldat Longtin, mais il y en aura d'autres, malheureusement.

Allons−nous faire une montée de lait à chaque fois qu'il y aura des victimes chez nos compatriotes ?

Il faut savoir s'assumer et faire preuve de bon sens et de maturité. François Létourneau Hull

L'attaque a eu des répercussions jusqu'à Ottawa

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.23
SECTION: Manchette
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: Bellavance, Joël−Denis
WORD COUNT: 475

La mort de deux autres soldats canadiens de la base militaire de Valcartier et d'un interprète afghan ainsi que les blessures subies par deux journalistes de Radio−Canada ont provoqué une onde de choc hier dans la capitale fédérale.

Cette tragédie est survenue au moment où l'appui à la mission en Afghanistan a chuté de manière marquée au Québec au cours des dernières semaines.

Elle survient aussi 24 heures après le président des États−Unis, George W. Bush, eut fait un vibrant plaidoyer en faveur de la mission en Afghanistan après la conclusion du sommet des leaders nord−américains à Montebello.

Le premier ministre Stephen Harper, qui a indiqué au président Bush que cette mission ne sera pas prolongée au−delà de février 2009 si les trois partis d'opposition aux Communes s'y opposent, a affirmé hier soir dans un communiqué de presse que les deux soldats ont donné leur vie "pour apporter la stabilité et la sécurité en Afghanistan".

"C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de deux soldats canadiens en Afghanistan. L'ensemble de la population canadienne est fière de ces compatriotes exceptionnels et reconnaissants des sacrifices qu'ils ont consentis", a dit M. Harper, qui a souhaité un prompt rétablissement au soldat canadien et aux deux journalistes qui ont été blessés dans l'incident.

Mission dangereuse

Le chef du Parti libéral, Stéphane Dion, qui tient à ce que la mission de combat à Kandahar prenne fin en février 2009, a affirmé que la mort de ces deux soldats démontre jusqu'à quel point cette mission est dangereuse.

"Les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter de risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan en apportant espoir et stabilité à cette région agitée. Et les braves civils qui travaillent avec eux, qu'ils soient journalistes, interprètes, diplomates ou travailleurs des ONG, doivent affronter ces risques eux aussi", a dit M. Dion, tout en offrant ses condoléances aux familles des victimes.

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, qui exige aussi le retour des troupes canadiennes en 2009, s'est dit attristé par la mort des deux soldats. "Ces nouvelles victimes du conflit afghan nous rappellent les périls et les conditions difficiles auxquels les militaires qui oeuvrent en théâtre de combat sont exposés. Mes pensées vont également au caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, qui a été grièvement blessé à la jambe, et au journaliste Patrice Roy, qui a subi un choc nerveux. Tous deux travaillaient à informer le public de la situation sur le terrain", a dit le chef bloquiste. Enfin, le chef du NPD, Jack Layton, qui réclame le retrait immédiat des soldats canadiens, a aussi offert ses condoléances aux familles éplorées et salué le courage des journalistes qui

vont sur le terrain pour informer les gens malgré les risques.

Deux autres soldats de Valcartier tués au combat

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.23
SECTION: Manchette
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: Meunier, Hugo
DATELINE: KANDAHAR
ILLUSTRATION: Des soldats canadiens ont encore une fois été la cible destalibans, hier. Deux membres du 22e Régiment de Valcartier ont perdu la vie lors de cette attaque alors qu'une équipe de Radio−Canada était à bord du même véhicule.
WORD COUNT: 644

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud−ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de blesser le journaliste de Radio−Canada Patrice Roy, le caméraman Charles Dubois, ainsi qu'un autre soldat. Les victimes prenaient toutes place à bord d'un véhicule blindé léger.

Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline.

Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif de s'emparer de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e, avec lequel voyageaient les journalistes impliqués, se sont frottés à de la résistance.

Les "Van Doos" étaient déployés en support à l'armée afghane qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait par des tirs de mortiers, d'armes légères et grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger. C'est à ce moment que la bombe piégée a éclaté sous le poids du blindé.

Les deux soldats du 22e régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Le reporter Patrice Roy a encaissé un choc nerveux. Son caméraman a subi des sérieuses blessures à la cheville. Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

L'identité des soldats tués demeure inconnue, les familles n'ayant pas été jointes au moment de mettre sous presse.

Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche. Onde de choc

Les premières nouvelles rapportées à la base auguraient d'abord très mal pour les journalistes impliqués. Un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé "très sérieusement", lors d'une rencontre

avec les autres journalistes présents à Kandahar. Un embargo a ensuite été décrété chez les journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Puis on apprenait que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier−général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient", a souligné M. Laroche.

Tactiques vicieuses

Selon lui, le fait que les soldats impliqués dans les hostilités soient fraîchement débarqués au pays n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. "C'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a expliqué le brigadier−général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements surviennent au moment où un sondage publié hier par La Presse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan. Un sentiment renforcé par le décès du soldat longueillois Simon Longtin il y a quelques jours à peine, et dont la dépouille a été rapatriée au Canada hier. "Mais la seule chose à faire est de continuer", a laissé tomber le brigadier−général.

Au Québec

A Valcartier, lors d'une brève conférence de presse en soirée, le lieutenant−colonel Hercule Gosselin a dit que "la volonté des hommes et des femmes de Valcartier de mener à terme la mission qui nous est donnée n'est altérée en rien par cette tragédie".

"Nous avons l'équipement, l'entraînement et les moyens de réussir la mission", a ajouté celui qui agit comme commandant par intérim de la garnison de Valcartier.

Radio−Canada réévalue la décision d'envoyer Bernard Derome en Afghanistan

PUBLICATION: Le Droit
DATE: 2007.08.23
SECTION: Manchette
PAGE: 2
SOURCE: PC
DATELINE: MONTRÉAL
ILLUSTRATION: C'est dans un véhicule blindé semblable que prenaient placeles deux soldats canadiens tués ainsi que le caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, et le journaliste Patrice Roy.
WORD COUNT: 395

A la suite de l'attentat qui a blessé le caméraman−monteur Charles Dubois, hier, la Société Radio−Canada réévalue sa façon de couvrir la mission canadienne en Afghanistan, y compris sa décision d'envoyer Bernard Derome y animer le "Téléjournal" le mois prochain.

M. Dubois, 29 ans, et le journaliste Patrice Roy, 44 ans, prenaient place dans un véhicule blindé des forces canadiennes qui a été lourdement endommagé hier après avoir heurté un engin explosif à une quinzaine kilomètres à l'ouest de Kandahar.

Le caméraman a été grièvement blessé à la jambe, tandis que M. Roy, chef du bureau de la télévision de Radio−Canada à Ottawa, a subi un choc nerveux.

"Aujourd'hui, l'émotion était très palpable dans toutes les salles de Radio−Canada au pays", a commenté le vice−président principal des services français de Radio−Canada, Sylvain Lafrance, en conférence de presse.

"Parfois, c'est sur le plan théorique qu'on va parler du danger d'être journaliste dans des situations de conflit, des situations de tension", a noté le directeur général de l'information à Radio−Canada, Alain Saulnier. "Or, ce à quoi on a assisté aujourd'hui, c'est une véritable démonstration qu'il ne s'agit pas juste de théorie, mais qu'il s'agit de pratique."

Départ prévu pour ce soir

M. Derome devait partir ce soir pour l'Afghanistan. Le diffuseur se donne quelques heures pour décider si le départ aura lieu ou non.

"Radio−Canada, c'est une entreprise qui doit faire ce type de couverture−là et à mon sens, il est important qu'on puisse poursuivre cette couverture−là parce que ça fait partie de notre rôle, a estimé M. Saulnier. Maintenant, on doit toujours se poser la question : de quelle façon on doit faire cette couverture−là, et dans quelles circonstances ? Il peut nous arriver, des fois, de changer de façon de procéder."

Décision finale

La décision finale reviendra à M. Derome et à l'autre employé qui doit l'accompagner.

"On l'a dit à toutes les fois lorsque des équipes ont été constituées : si jamais vous avez un doute ou si jamais vous voulez vous retirer, même à la dernière minute, on va respecter ça, parce qu'on tient à ce que ça puisse se

faire sur une base volontaire", a expliqué Alain Saulnier.

Ce dernier a souligné qu'il y a quelques années, Radio−Canada a décidé de ne plus envoyer d'équipes en Irak, qui est actuellement le pays le plus dangereux du monde.

MM. Dubois et Roy étaient en Afghanistan depuis deux semaines et devaient y rester un mois de plus. Ils étaient intégrés aux troupes canadiennes et revenaient d'une tournée de deux heures dans les environs de Kandahar.

Le Gatinois Charles Dubois est un habitué des zones de guerre

PUBLICATION:	Le Droit
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Manchette
PAGE:	2
SOURCE:	La Presse
BYLINE:	Bellavance, Joël−Denis; Lacoursière, Ariane
ILLUSTRATION:	Le Gatinois Charles Dubois a été blessé sérieusement à unecheville.; Le journaliste Patrice Roy a subi un choc nerveux.; Le brigadier−général Guy Laroche, commandant de la force canadienne en Afghanistan, n'a pas révélé l'identité des deux soldats qui ont perdu la vie, hier. Il a toutefois indiqué que le groupe impliqué était le groupement tactique du 3e bataillon, membre du Royal 22e Régiment de Valcartier. On le voit ici, à Kandahar, le 27 juillet.
WORD COUNT:	450

Le caméraman de Radio−Canada Charles Dubois, originaire de Gatineau, est un habitué des zones de guerre.

Âgé de 29 ans, M. Dubois visitait l'Afghanistan pour la quatrième fois. Au cours des dernières années, il s'était aussi rendu en Irak, en Haïti et à Pékin.

Son frère Martin est un soldat des Forces armées canadiennes et il a été déployé dans la région de Kandahar l'an dernier. M. Dubois avait d'ailleurs rendu visite à son frère en décembre. Avant de partir, il avait expliqué ses motivations sur le site Internet de Radio−Canada. Il a dit être conscient de partir en zone dangereuse, mais que cela "fait parti du travail". Il a toutefois reconnu être un peu plus craintif qu'à l'habitude.

"Cette fois−ci, je me suis posé la question deux fois avant d'y aller. Un des raisons, c'est que j'ai une petite fille de huit mois", a dit M. Dubois.

Le goût de l'aventure

Ses collègues de travail à Ottawa ont indiqué hier que M. Dubois adore ce genre de travail qui l'amène dans des régions dangereuses. "Il a tout le temps trippé là−dessus. Il a le goût de l'aventure. Il a été basé en Chine trois ans. Il a couvert la guerre en Irak. Il lui est d'ailleurs arrivé un accident là−bas aussi. Il a eu des éclats de vitre dans le visage après que des habitants qui réclamaient de l'eau eurent frappé le véhicule dans lequel il se trouvait", a dit Christian Larivière.

"Avant de partir, il savait que c'était dangereux. Il sait que lorsque tu vas dans des endroits comme ça, n'importe quoi peut arriver. Il est conscient du risque. Mais il veut y aller, c'est comme une spécialité pour lui", a−t−il ajouté.

Les gens de la salle de nouvelles étaient manifestement secoués lorsqu'ils ont appris la nouvelle au sujet de leurs collègues.

"Les gens pleuraient. Mais les gens se sont calmés après avoir appris qu'ils vont bien", a dit M. Larivière.

Pour mieux comprendre

Le journaliste Patrice Roy, qui accompagnait M. Dubois, avait provoqué l'incrédulité chez certains de ses collègues journalistes de la colline parlementaire lorsqu'il leur a annoncé qu'il passerait un mois en Afghanistan afin de couvrir la mission des 2300 soldats canadiens dans ce pays ravagé par des années de guerre.

Père de jeunes enfants, M. Roy répétait à qui voulait bien l'entendre qu'il voulait mieux comprendre le travail des militaires et la complexité de cette mission qui, depuis hier, a maintenant causé la mort de 69 soldats et un diplomate canadiens.

Pour mieux comprendre cette mission, le chef du bureau politique de la télévision de Radio−Canada à Ottawa était convaincu qu'il n'y avait pas mille et une façons de le faire. Il fallait aller sur le terrain, à Kandahar, la province la plus dangereuse de l'Afghanistan.

"Patrice voulait passer un mois en Afghanistan pour mieux comprendre cette mission", a indiqué récemment un collègue de travail.

69 morts dans une zone à hauts risques

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 7
BYLINE: Allard, Marc
WORD COUNT: 560

Jusqu'à présent, un soldat canadien sur 36 a été tué en Afghanistan. Un ratio qui dépasse celui des États−Unis et de l'Angleterre, les deux pays de l'OTAN qui ont subi le plus de pertes là−bas. En acceptant une mission dans cette zone à hauts risques, le Canada s'exposait à un nombre de morts aussi élevé, estime le chercheur Marc−André Boivin.

Depuis le début de l'intervention de l'OTAN en Afghanistan en 2002, 427 soldats américains et 70 soldats britanniques ont été tués. Atteignant 69 morts avec celles des deux soldats de Valcartier tués hier près de Kandahar, le bilan canadien est le troisième plus lourd parmi les pays participant à la Force internationale d'assistance et de sécurité.

Après l'Espagne, qui a perdu 18 soldats dans un accident d'hélicoptère, le Canada détient la deuxième plus forte proportion de pertes en Afghanistan.

Le rythme des morts s'est accéléré lorsque la majeure partie du contingent canadien a été déployée à Kandahar en 2006, remarque Marc−André Boivin, du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix. L'an dernier, explique−t−il, plusieurs soldats canadiens ont péri lorsque des bataillons de talibans organisés tentaient de prendre le contrôle d'une région. "Les talibans ont été en quelque sorte défaits sur le champ de bataille, mais n'ont pas pour autant baissé pavillon. Ils se sont tournés vers un autre type d'attaque − comme les engins explosifs improvisés − , qui a un coefficient de pertes comparable."

Par rapport aux autres régions afghanes où se trouvent les alliés, celle de Kandahar est plus dangereuse parce qu'elle constitue "le coeur du pays des talibans", explique M. Boivin. La ville est située dans le sud du pays, où les insurgés recrutent chez les Pachtounes et au Pakistan voisin. De plus, ajoute M. Boivin, lorsqu'ils étaient au pouvoir, les talibans considéraient Kandahar comme leur fief. La ville revêt pour eux un caractère symbolique.

Selon le chercheur, quand en 2006 les Canadiens se sont portés volontaires à la demande de l'OTAN pour assurer la mission de "reconstruction" dans cette région, le commandement canadien avait informé le gouvernement qu'il s'agissait d'une des zones les plus risquées d'Afghanistan.

Pour expliquer la décision d'Ottawa, M. Boivin évoque la théorie selon laquelle le Canada aurait été pris de court par les pays européens, qui "se sont précipités sur les régions du nord et de l'ouest en sachant très bien qu'il y avait beaucoup moins de risques. Mais il mentionne aussi la théorie voulant que le gouvernement de Paul Martin ait choisi Kandahar pour "le prestige", "l'influence" et la reconnaissance de la communauté internationale. La vérité, estime Marc−André Boivin, se situe entre les deux. "On sait que le gouvernement Martin s'est empêtré dans les commandites, ce qui l'a un peu distrait des autres questions qu'il avait à gérer, dit−il. Par ailleurs, je pense que le gouvernement Martin avait un agenda très ambitieux en matière de politique étrangère."

Le bilan canadien est le troisième plus lourd parmi les pays de la Force internationale

Pertes de vies humaines par pays

États−Unis 427

Royaume−Uni 70

Canada 69

Allemagne 24

Espagne 21

France 10

Italie 9

Pays−Bas 9

Danemark 4

Roumanie 4

Suède 2

Estonie 2

Norvège 2

Pologne 1

Rép. tchèque 1

Australie 1

Finlande 1

Portugal 1

Corée du Sud 1

Total 659

Source : Icasualties.Org/oef/

Le corps de Longtin rapatrié

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	7
SOURCE:	PC
BYLINE:	Babbage, Maria
PHOTO:	photo reuters
DATELINE:	TRENTON
ILLUSTRATION:	Le frère de la victime, Benoît Longtin, qu'on aperçoit aucôté de son père, Maurice Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. Le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.
WORD COUNT:	357

La dépouille mortelle du premier soldat du Royal 22e Régiment mort en Afghanistan a eu droit aux honneurs militaires hier à la base ontarienne de Trenton.

Le corps du soldat Simon Longtin, de Longueuil, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale, a été rapatrié par avion en matinée, avant qu'on apprenne un peu plus tard en journée que deux autres soldats du même régiment basé à Valcartier avaient été tués.

La cérémonie qui a suivi a réuni les membres de la famille ainsi que la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, ainsi que le chef d'état−major de la Défense, Rick Hillier.

Fait remarquable : le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. En effet, le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.

Après avoir porté la tombe le long d'une haie d'honneur, le jeune soldat a rejoint son père, a agrippé sa main et a éclaté en sanglots. Les autres membres de la famille, le père, Maurice, la mère, Johanne Larente, ainsi que l'amie de coeur de Simon, Debbie Duclos−Bédard, ont aussi eu du mal à retenir leurs larmes.

Au cours de la cérémonie, la gouverneure générale a notamment réconforté une des femmes du groupe, qui réunissait également des proches de la parenté.

Des membres de la famille ont déposé des roses sur le cercueil et se sont éloignés, puis le père a fait des adieux silencieux à son fils, avant de retraiter lentement.

Des dizaines de curieux, dont plusieurs à moto, étaient rassemblés de l'autre côté du grillage de la base, en silence, avec des drapeaux.

La famille du soldat mort a demandé de nouveau à ce que sa vie privée soit respectée. De même, elle souhaitait qu'aucune photo en plan rapproché de la famille en pleurs ne soit prise.

Certains des camarades du militaire tombé au combat, des membres du même bataillon, ont appelé les Québécois à être "mieux informés" des objectifs de la mission avant de juger. Ils ont ajouté qu'ils croyaient en cette mission et qu'ils voulaient compléter le travail. Mardi, à l'aéroport de Kandahar, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille mortelle du soldat avant le rapatriement au Canada.

Depuis 2002, 69 militaires canadiens sont morts en Afghanistan, en comptant les deux autres pertes d'hier.

mallard@lesoleil.com

La sympathie avant la politique pour Duceppe

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 6
SOURCE: PC
BYLINE: Corbeil, Michel
DATELINE: SAINT−HYACINTHE
WORD COUNT: 469

Pour le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, l'heure était aux messages de sympathie aux nouvelles victimes de la guerre en Afghanistan, non pas aux messages politiques.

M. Duceppe s'est présenté, l'air grave, devant les journalistes peu de temps après que les mauvaises nouvelles ont été confirmées. Le chef bloquiste a commencé par offrir ses condoléances aux familles des deux soldats morts dans l'embuscade "et à la famille de l'interprète afghan" également décédé.

"L'ensemble des familles qui ont un frère, un mari ou un père à Kandahar doivent tous ressentir cette douleur. On doit faire preuve de compassion et de solidarité."

Il a exprimé ses voeux de "prompt rétablissement" aux deux journalistes de Radio−Canada qui ont été blessés, le caméraman Charles Dubois et le reporter Patrice Roy. "Les journalistes pratiquent un métier pas facile dans ces occasions. Mais c'est un métier essentiel, informer la population.

"Ils étaient nécessairement au courant des dangers. Ils les ont affrontés. C'est d'autant plus méritoire."

M. Duceppe a catégoriquement refusé de formuler le moindre commentaire politique même si sa formation politique préconise depuis des mois que le Canada mette fin à cet engagement militaire à l'étranger en février 2009. "Aujourd'hui, j'aime autant offrir nos condoléances. Le caucus (de la députation du Bloc) se poursuit demain" à Saint−Hyacinthe. "Que nos pensées aillent vers les familles et (faire en sorte) de ne pas lier le débat politique" aux événements tragiques.

Le premier ministre Stephen Harper a été le dernier chef fédéral à faire connaître sa réaction, tard hier soir, en disant, par voie de communiqué : "Au nom du gouvernement du Canada, je tiens à offrir mes sympathies aux parents et amis de ces soldats pleins de bravoure et de l'interprète afghan. (...) Ces soldats ont donné leur vie pour apporter la stabilité et la sécurité en Afghanistan".

Le chef libéral Stéphane Dion a dit, lui aussi par voie de communiqué, que "les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter des risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan en apportant espoir et stabilité à cette région agitée". "Nos pensées accompagnent également les journalistes et le soldat canadiens qui ont été blessés, a ajouté M. Dion. (...) Nous sommes reconnaissants envers l'équipe de journalistes qui a risqué sa vie pour que les Canadiens restés au pays soient informés des actions de nos courageux soldats."

Le chef du Nouveau Parti démocratique, Jack Layton, a pour sa part offert ses "condoléances les plus sincères aux familles, aux amis et aux collègues de ces soldats" qui ont perdu la vie.

"Nous espérons que l'appui offert par les Canadiens sera d'un certain réconfort", a−t−il ajouté.

Il a de plus salué les représentants des médias qui ont été blessés lors de l'accident. "Le courage démontré par ceux qui se rendent sur le terrain pour informer les gens d'ici est très respectable', a dit M. Layton.

mcorbeil@lesoleil.com

"Mon beau–frère est en mission là–bas"

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	6
BYLINE:	Vaillancourt, Claude
PHOTO:	photo le soleil, martin martel
ILLUSTRATION:	Nathalie Lévesque a accroché une gerbe de fleurs sur laclôture métallique qui se dresse à l'entrée de la base militaire de Valcartier.
WORD COUNT:	297

Nathalie Lévesque n'a pas attendu de connaître l'identité des deux soldats qui ont péri, hier, en Afghanistan. Comme deux ou trois autres auparavant, elle est allée accrocher une gerbe de fleurs sur la froide clôture métallique qui se dresse à l'entrée de la base.

"Mon beau–frère, Stéphane Bédard, est en mission là–bas. Ces fleurs sont une pensée pour lui, pour ma soeur et son petit garçon. J'en profite aussi pour adresser mes respects aux disparus."

La jeune dame de Saint–Émile s'est retrouvée sous le feu des caméras quand elle est venue porter son témoignage d'affection. Bien sûr, elle venait d'apprendre que deux autres militaires canadiens avaient péri au cours de leur mission, mais elle ne pensait surtout pas se retrouver devant une meute de journalistes qui, eux, attendaient, près de la guérite principale, l'arrivée des hauts gradés de l'armée.

"Il faut penser aux familles des soldats et resspecter le choix que les militaires ont fait", soutient Mme Lévesque qui ne veut aucunement une politisation du dossier.

Un sondage CROP–La Presse révélait hier que les Québécois étaient encore plus nombreux à désapprouver l'envoi des troupes de Valcartier en Afghanistan depuis la mort du soldat Simon Longtin, dimanche.

Ces témoignages d'affection risquent de se multiplier, si l'on en croit la jeune femme.

Aux alentours de la base, la nouvelle de la mort de deux autres militaires de Valcartier s'est vite propagée. Mais nul n'avait le goût de commenter l'inévitable.

"Vous êtes trop rapides", avait aussi prévenu le capitaine Mathieu Dufour, officier de relations publiques, quand les journalistes se sont pointés. Ceux–ci savaient fort bien, depuis l'heure du midi, que des soldats de Valcartier étaient impliqués dans cette tragédie puisque l'équipe de journalistes de Radio–Canada sur place accompagnait les forces de Valcartier.

"On doit prendre plus de temps avant de vous donner les informations parce que plus d'un militaire est concerné", avait ensuite avisé le capitaine Dufour.

Correspondants préparés

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 5
BYLINE: Therrien, Richard
WORD COUNT: 101

Comme tous les journalistes envoyés en territoire de guerre, Patrice Roy et Charles Dubois ont reçu un entraînement spécialisé avant de se rendre en Afghanistan. Cette formation leur a été offerte par une firme britannique. Alain Saulnier rappelle que le travail de correspondant en zone de guerre implique plusieurs dangers, mais qu'il est très rare qu'un tel drame impliquant des journalistes se produise. Par le passé, le journaliste Jean−François Lépine a déjà été blessé au genou en 1989, dans la bande de Gaza.

Rassurer les visiteurs malgré tout

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 5
BYLINE: Dupont, Pier–Luc
WORD COUNT: 451

L'atmosphère oscillait entre optimisme et amertume, hier soir, au pavillon des Forces armées canadiennes d'Expo Québec. Quelques minutes après avoir appris la mort de deux collègues, les quelques dizaines de militaires sur place faisaient face à la difficile tâche de rassurer les visiteurs sur la mission en Afghanistan.

19h. Dans la tente consacrée aux métiers de la communication, la soldate Bernier explique à quelques curieux le fonctionnement des moniteurs utilisés pour repérer l'ennemi. Mais tous les regards sont tournés vers le message qui défile sur un petit téléviseur : deux soldats de Valcartier viennent de trouver la mort.

La jeune femme s'interrompt, risque un coup d'oeil au bulletin de nouvelles, puis reprend son exposé. Dix minutes passent. Second coup d'oeil ; le sujet n'a pas changé.

"Ce n'est pas bon, ce qu'ils font, les journalistes, lâche–t–elle, excédée. Les parents n'ont pas encore été avisés, alors on ne connaît pas les noms et ça stresse tout le monde. Même moi, j'ai de la difficulté à me concentrer. Depuis qu'un collègue m'a informée, j'ai toujours envie de regarder la télé..."

Reprenant contenance, elle conclut sur une note plus positive. "Ce n'est pas facile pour eux non plus, là–bas. Ce dont ils ont besoin, c'est de sentir qu'on les supporte." Ses auditrices la rassurent : elles se sont procuré l'un des collants promotionnels pour pare–brise, vendus 3 $ à l'entrée.

En sortant du pavillon, un couple dans la vingtaine interroge un officier. Ils s'inquiètent pour deux amis, présentement en Afghanistan. Les noms des victimes ont–ils été divulgués ? L'autre explique qu'il faut laisser le temps aux proches de digérer la nouvelle. "Inquiétez–vous pas trop, il y en a quand même 2500 de déployés", ajoute–t–il. Mince consolation... Les amoureux repartent en remerciant du bout des lèvres, la mine basse.

travail des journalistes

Visiblement sous le choc, un militaire passe sa colère en tirant sur le messager. "Ça vient juste de sortir à l'interne. C'est dur de devancer les journalistes, ils sont assez vites pour nous traîner dans la bouette", lance–t–il à un petit groupe.

D'autres choisissent la voie des explications, comme le caporal Tousignant, ingénieur spécialisé en déminage. "Est–ce que c'est là–dedans qu'un soldat a été tué cette semaine ?" demande un visiteur en désignant un blindé. Le militaire répond que oui. "C'est ce type de mines que les talibans utilisent pour percer la protection", dit–il en montrant l'engin en question. "Leur puissance vient du fait que le souffle d'air est concentré dans une seule direction."

Morts ou pas, lui–même a la ferme intention de retourner dès que possible dans le pays d'Asie centrale, où il s'est déjà rendu en 2004. "J'attends juste ça", assure–t–il à une douzaine d'auditeurs visiblement fascinés.

pldupont@lesoleil.com

Derome ira−t−il à Kandahar ?

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	5
BYLINE:	Therrien, Richard
PHOTO:	photo pc photo toronto star photo la presse
ILLUSTRATION:	La direction de Radio−Canada va suivre la volonté dujournaliste Patrice Roy sur son retour ou non au pays. Pour l'instant, il se repose après avoir souffert d'un violent choc nerveux.; Charles Dubois, à gauche, pose avec son petit frère, le caporal Martin Dubois, qui est en mission à Kandahar.; Sylvain Lafrance (à gauche) soutient que cet incident ne remettait pas en cause la couverture internationale en temps de guerre de la chaîne. Il est accompagné d'Alain Saulnier.
WORD COUNT:	356

La direction de Radio−Canada annoncera aujourd'hui si Bernard Derome partira en Afghanistan, ce soir comme prévu, malgré les événements d'hier. Le chef d'antenne doit se rendre à Kandahar avec un caméraman afin d'y présenter Le Téléjournal.

En conférence de presse hier soir, le vice−président principal des services français de Radio−Canada, Sylvain Lafrance, et son directeur général de l'information, Alain Saulnier, ont dit devoir réfléchir à la nécessité de ce voyage avant de prendre une décision. "Ça ne remet pas en question la couverture internationale en temps de guerre à Radio−Canada", a précisé M. Lafrance, qui croit qu'il est du devoir de la société d'État d'informer la population sur la situation là−bas, d'autant plus que beaucoup de soldats canadiens y ont été envoyés.

Assez grave

L'événement d'hier n'est−il pas suffisamment grave pour tout annuler ? "Ça fait partie de nos discussions", a répondu M. Saulnier, qui rappelle que Radio−Canada a déjà choisi de ne plus envoyer d'équipe en Irak alors que la guerre y régnait.

Par ailleurs, Alain Saulnier dit avoir discuté au téléphone avec Patrice Roy, qui souffrait d'un choc nerveux après le drame dont il venait d'être témoin. "Je lui ai dit d'aller dormir, et que nous allions suivre ce qu'il aurait envie de faire."

Quant au caméraman−monteur Charles Dubois, qui a été grièvement blessé à une jambe, il a été évacué vers un hôpital militaire pour y être opéré. "On va tout faire ce qu'il faut pour qu'ils reviennent très vite avec nous. Toutes les ressources de Radio−Canada seront utilisées pour leur apporter les soins nécessaires", a affirmé M. Saulnier.

Envoyés en Afghanistan pour une période de six semaines, Patrice Roy et Charles Dubois étaient à 50 km à l'ouest de Kandahar quand leur véhicule blindé a été heurté par un engin explosif. Âgé à peine de 29 ans, Charles Dubois en était à sa quatrième mission en Afghanistan comme caméraman. Natif de Gatineau, il a aussi travaillé trois ans à Pékin, puis en Irak. Tous ceux qui le connaissent parlaient hier de sa prudence et de sa grande compétence.

rtherrien@lesoleil.com

Scénario catastrophe

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 4
BYLINE: Lavoie, Gilbert
WORD COUNT: 595

Tout le monde s'y attendait, mais personne n'osait croire que le choc viendrait si rapidement, et surtout, qu'il serait si brutal. Au moment même où la famille de Simon Longtin recevait sa dépouille mortelle et pleurait son décès en direct sur tous les grands réseaux télévisés du pays, deux autres militaires québécois perdaient la vie, et deux journalistes étaient blessés dans des circonstances similaires en Afghanistan.

Les Québécois, déjà opposés à la participation canadienne dans ce conflit, n'auront même pas eu le temps de s'habituer à la perte de leurs enfants. Pour le gouvernement Harper, qui vient tout juste de procéder à un remaniement ministériel afin de mieux communiquer l'importance de la présence canadienne en Afghanistan, c'est le scénario du pire.

Ce n'est pas une guerre que livrent nos militaires en Afghanistan. C'est une lutte quotidienne pour survivre à un adversaire invisible, qui se cache derrière des populations civiles, et même parmi les policiers et les soldats afghans que nous tentons de former. Il est difficile, face à un tel ennemi qui va et vient, de montrer des progrès, et de maintenir ainsi l'appui de la population.

Vous croyez que les Québécois sont engagés dans un débat passionné sur les accomodements raisonnables? Attendez de voir la controverse qui nous attend sur la guerre en Afghanistan. Ce n'est pas Mario Dumont et l'ADQ, qui ont peine à tolérer le port du voile chez les femmes musulmanes, qui monteront aux barricades derrière Stephen Harper pour l'appuyer sur le dossier afghan.

La difficulté, c'est que tout le monde a raison dans la controverse qui entoure notre présence à Kandahar. Le côté noble de la mission, l'aide aux populations civiles, la libération des femmes afghanes de la tyranie des talibans, la lutte contre le terrorisme international, est une bonne raison pour participer à l'effort de l'OTAN dans ce pays. Mais la participation mitigée de nombreux alliés aux missions dangereuses, et surtout l'échec pitoyable de l'armée américaine en Irak, jette des doutes sérieux sur nos chances de réussite.

Les représentants de l'armée canadienne qui ont rencontré la presse, en soirée, pour annoncer la mort de leurs camarades, ont fait preuve encore une fois de dignité et de courage. Mais comme l'a dit leur porte−parole, les événements d'hier ne sont pas le résultat d'un "engagement direct" avec les forces ennemies. On ne peut rien contre une bombe enfouie dans le sable. Nos militaires sont bien formés et bien équipés pour affronter des forces ennemies sur le terrain, en face−à−face. Mais le gouvernement n'a pas encore fait la preuve que leurs sacrifices donneront des résultats contre un adversaire aussi insaisissable.

Un deuil, comme celui que tous les Canadiens vivent encore aujourd'hui, n'est pas un moment approprié pour débattre cette question. Mais la controverse politique que craignait le gouvernement Harper au départ des militaires francophones de Valcartier pour l'Afghanistan se fera beaucoup plus vite que prévu. Comme dans tous les conflits armés, il faudra faire la part des choses entre la vérité et la propagande qui accompagne toutes les guerres. La présence des médias canadiens sur les lieux sera d'autant plus importante dans ce contexte difficile, et le courage de leurs représentants mérite d'être souligné.

En bout de piste, c'est aux politiciens que la décision finale appartiendra. Mais ne perdons pas de vue qu'il leur est impossible, à eux aussi, de prédire l'issue de cette guerre.

Pour joindre notre chroniqueur :

glavoie@lesoleil.com

Treize reporters tués

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	4
BYLINE:	Cameron, Daphné
WORD COUNT:	143

Depuis le début des hostilités en 2001, 13 journalistes étrangers ont trouvé la mort en Afghanistan et plus de 60 ont été agressés, menacés, enlevés ou incarcérés. Selon le président de Reporters sans frontières Canada, François Buguingo, il est important de dénoncer ces tragédies, mais aussi de souligner le sort des journalistes originaires des zones de conflit. "Pour chaque Patrice Roy, il y a 10 journalistes afghans qui sont tués, précise−t−il. Quatre−vingt−dix pour cent des victimes sont des journalistes locaux." L'animateur insiste également sur l'importance de la préparation avant de partir. "A l'instar de Radio−Canada, toutes les boîtes devraient donner une formation à leur journalistes. Kandahar, ce n'est quand même pas un terrain de hockey !"

"Des centaines de balles ont criblé notre blindé"; Le journaliste Levon Sevunts a été victime d'une attaque en 2001

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	4
BYLINE:	Cameron, Daphné
PHOTO:	photo AFP photo gracieuseté de Darko Zeljkovic
ILLUSTRATION:	Des garçons s'amusaient sur un char d'assaut soviétiqueabandonné, hier, dans la province de Ghazni.; Le journaliste québécois Levon Sevunts lors de son deuxième passage en Afghanistan en juin 2005, quatre ans après qu'il eut vu trois collègues périr dans une embuscade dans le nord–est du pays.
WORD COUNT:	459

Le journaliste Patrice Roy et le cameraman Charles Dubois ne sont pas les premiers reporters québécois à être victimes d'une attaque en Afghanistan. En 2001, Levon Sevunts, du quotidien anglophone The Gazette, a subi une embuscade de plus d'une heure qui a fauché la vie à trois collègues européens.

Le soleil se couchait sur la province de Takhar, dans le nord–est de l'Afghanistan. L'écho des mitraillettes et des grenades s'estompait graduellement. Vers 17 h 30, le 11 novembre 2001, les forces de l'Alliance du Nord semblaient avoir pris le dessus sur celles des talibans. Tenté par le désir d'être témoin du moment historique où cinq bunkers talibans allaient être capturés, le journaliste québécois Levon Sevunts prend place avec cinq autres reporters et une quinzaine d'Afghans sur le toit d'un blindé qui filait vers les tranchées de l'ennemi. Mais vers 19 h, on ouvre le feu sur le véhicule. "Des centaines de balles ont criblé notre blindé", se remémore Levon Sevunts.

Quelques minutes plus tard, Volker Handloik, reporter pigiste à l'hebdomadaire allemand Stern, reçoit une balle à la tête. Johanne Sutton, journaliste à Radio France Internationale, et Pierre Billaud, de la radio française RTL, sont projetés vers le sol. C'est ainsi qu'ils deviennent les trois premiers journalistes étrangers à mourir en Afghanistan.

"Ç'a été un moment terrifiant. Surtout lorsque les balles passaient à quelques pouces au–dessus de nos têtes", dit le journaliste, qui a transporté le cadavre de Johanne Sutton aux autorités.

Retour en Afghanistan

Malgré cette expérience secouante, Levon Sevunts dit ne pas souffrir de stress post–traumatique. Il est retourné couvrir la guerre en Afghanistan en 2005, cette fois incorporé à l'armée canadienne.

"Si je jugeais que les histoires que je vais chercher ne valaient pas la peine d'être racontées, et que mes lecteurs ou mes auditeurs n'en bénéficiaient pas, je ne mettrais pas ma vie en danger. Je ne ferais pas ça à ma femme et à mes enfants, explique l'homme aujourd'hui âgé de 37 ans. Il ne faut pas le faire pour l'adrénaline, poursuit–il. C'est important de vraiment montrer ce qui se passe."

Interrogé sur l'attaque qui a blessé Charles Dubois à la jambe et laissé Patrice Roy en état de choc, Levon Sevunts se dit consterné, mais peu surpris. "C'est une zone de guerre, il fallait s'y attendre. Malheureusement,

c'est la nature du travail en Afghanistan en ce moment."

Il note toutefois une évolution dans la préparation chez les chercheurs de nouvelles. "Il y a eu une grande évolution dans les sept dernières années, dit–il. Pratiquement tous les journalistes ont maintenant une formation sur comment pratiquer le métier en temps de guerre. En 2001, personne sauf les reporters de la chaîne BBC n'avait accès à ces cours."

dcameron@lesoleil.com

Deux militaires tués et un autre blessé à l'issue de violents combats

PUBLICATION: Le Soleil
DATE: 2007.08.23
SECTION: Actualités
PAGE: 3
SOURCE: La Presse
BYLINE: Meunier, Hugo
DATELINE: Kandahar
WORD COUNT: 576

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud−ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de toucher le journaliste de Radio−Canada Patrice Roy, le cameraman Charles Dubois ainsi qu'un autre soldat. Les victimes prenaient toutes place à bord d'un véhicule blindé léger.

Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline.

Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif de s'emparer de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e, avec lequel voyageaient les journalistes touchés, se sont frottés à de la résistance.

Les "Van Doos" étaient déployés en soutien à l'armée afghane, qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait par des tirs de mortiers, d'armes légères et de grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger. C'est à ce moment que la bombe a éclaté sous le poids du blindé.

Les deux soldats du 22e régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Le reporter Patrice Roy, lui, a subi un choc nerveux tandis que son cameraman a subi de sérieuses blessures à la cheville. Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

Au moment de mettre sous presse, seule l'identité d'un des deux soldats tués avait été révélée. Il s'agit du caporel−chef Christian Duchesne, 5e Ambulance de campagne.

Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche. Onde de choc

Les premières nouvelles rapportées à la base auguraient d'abord très mal pour les journalistes touchés.

Un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé "très sérieusement", lors d'une rencontre avec les autres journalistes présents à Kandahar. Un embargo a ensuite été décrété chez les

journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Puis on apprenait que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Situation difficile

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier−général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient", a souligné M. Laroche.

Selon lui, le fait que les soldats impliqués dans les hostilités soient fraîchement débarqués au pays n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. "C'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a expliqué le brigadier−général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements surviennent au moment où un sondage publié hier dans Le Soleil et La Presse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan.

Un sentiment renforcé par le décès du soldat longueillois Simon Longtin il y a quelques jours à peine, et dont la dépouille mortelle a été rapatriée au Canada hier. "Mais la seule chose à faire est de continuer", a laissé tomber le brigadier−général.

Valcartier encaisse le choc avec dignité

PUBLICATION:	Le Soleil
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Actualités
PAGE:	2
BYLINE:	Vaillancourt, Claude
PHOTO:	photo le soleil, martin martel photo la presse photo lapresse
ILLUSTRATION:	Le lieutenant−colonel Hercule Gosselin, commandant parintérim de la base de Valcartier, a affirmé que la mort tragique de deux autres soldats ne modifiera en rien la détermination de la communauté militaire de Valcartier.; La consternation se lisait sur les visages des journalistes affectés en Afghanistan au moment de l'annonce que deux des leurs avaient été touchés.; "L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a affirmé le brigadier−général Guy Laroche.
WORD COUNT:	419

Le décès tragique, hier, de deux autres militaires de la base de Valcartier et les blessures subies par un troisième soldat ne modifieront en rien la détermination de la communauté militaire de Valcartier.

"Pour nous, a lancé le lieutenant−colonel Hercule Gosselin, commandant par intérim de la base, la meilleure façon d'honorer nos camarades est d'aller jusqu'au bout dans la mission pour laquelle ils étaient prêts à prendre les plus grands risques."

Parlant d'une voix forte et autoritaire, comme s'il s'adressait à ses hommes et à ses femmes déployés sur le terrain, le grand patron de la base pendant la mission des soldats de Valcartier a répété au cours d'un point de presse convoqué à la tombée de la nuit que "la volonté des hommes et des femmes de Valcartier est de mener à terme la mission qui nous est donnée".

"Elle n'est altérée en rien par cette tragédie", a−t−il statué.

Évidemment, le choc est grand sur la base de Valcartier et les militaires, bien que préparés à cette éventualité, témoignaient une tristesse profonde. Et tous jetaient un coup d'oeil furtif vers le drapeau du Canada, mis en berne à l'entrée de la base depuis le décès, dimanche, du soldat Simon Longtin, le premier des militaires de Valcartier à périr au front.

D'entrée de jeu, le lieutenant−colonel Gosselin a d'abord offert ses condoléances aux familles, aux proches et aux amis des militaires disparus.

"Nos prières et nos pensées sont aussi pour l'entourage de l'interprète afghan" qui a péri dans cette mission, a ajouté le haut−gradé militaire avant de saluer "les deux journalistes qui avaient le courage d'aller sur le terrain pour être les témoins" de la mission des membres des forces canadiennes.

Enquête

M. Gosselin avait cependant peu de mots à dire sur les détails de l'accident. "Une enquête est en cours, en théâtre opérationnel, pour faire la lumière sur l'ensemble des faits." Le premier communiqué publié par le ministère canadien de la Défense, hier, en fin d'après−midi, indiquait simplement que le véhicule léger blindé dans lequel les militaires prenaient place avait heurté ce que l'on présume être une mine.

Des éclaircissements seront sans doute fournis, aujourd'hui, au cours d'une conférence de presse prévue sur l'heure du midi.

"Nous comprenons les risques de cette mission et nous irons jusqu'au bout", a répété, une fois de plus, le lieutenant−colonel, alors qu'il était pressé de questions.

L'identité d'un des deux militaires tués en Afghanistan a été révélée tard en soirée. Il s'agit du caporel−chef Christian Duchesne. A la demande des familles, l'identité du deuxième soldat tué n'a pas été dévoilée au moment de mettre sous presse.

cvaillancourt@lesoleil.com

Lettres: A quand la solution et la fin?

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.23
SECTION: ÉDITORIAL
PAGE: a6
BYLINE: Michel Lebel
WORD COUNT: 205

La lutte au terrorisme armé est une affaire de longue haleine, bien différente d'une guerre classique. En Afghanistan par exemple, qui sait vraiment s'il y a progrès dans cette lutte? Les talibans semblent toujours contrôler les routes d'accès aux grandes villes, les troupes de l'OTAN paraissant encerclées dans leurs campements et les quittant seulement à leurs risques et périls. L'ennemi n'affronte pas directement ces troupes, mais pose surtout des bombes, souvent mortelles. La plupart des pertes canadiennes sont d'ailleurs dues à des engins explosifs. Certes, les talibans ne sont plus au pouvoir en Afghanistan, mais ils demeurent une grande menace.

Mais comment les neutraliser? Les liquider, les emprisonner, ou les amener à faire partie du gouvernement? Personne ne semble vraiment le savoir. Ne soyons donc pas surpris que les populations civiles, tant canadiennes qu'autres, doutent de plus en plus du succès de l'intervention armée en Afghanistan. Elles doutent aussi parce que cette guerre paraît sans fin, alors qu'elles veulent des guerres courtes et décisives. Comment et quand cela finira–t–il? Pendant ce temps, Ben Laden court toujours...

Michel Lebel : Entrelacs, le 21 août 2007

Radio−Canada frappée par la réalité de la guerre afghane

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.08.23
SECTION:	LES ACTUALITÉS
PAGE:	a3
BYLINE:	Cauchon, Paul
PHOTO:	Grenier, Jacques
ILLUSTRATION:	Sylvain Lafrance, le grand patron du secteur français deRadio−Canada (à gauche), et Alain Saulnier, vice−président à l'information. Radio−Canada ne remet pas en question en soi la couverture journalistique en situation de guerre.
WORD COUNT:	723

Radio−Canada a été frappée de plein fouet hier par la réalité de la guerre en Afghanistan. Malgré toute la préparation que le diffuseur public peut faire auprès de ses journalistes, «nous avons assisté à une véritable démonstration que ce n'est pas juste de la théorie», indiquait hier soir Alain Saulnier, vice−président à l'information à Radio−Canada.

Patrice Roy et le cameraman Charles Dubois étaient sur place depuis deux semaines, et ils devaient demeurer six semaines en Afghanistan pour alimenter autant la télévision que la radio et le site Internet de Radio−Canada.

Selon le grand patron du secteur français de Radio−Canada, Sylvain Lafrance, Radio−Canada ne remet pas en question en soi la couverture journalistique en situation de guerre, parce que c'est le rôle du diffuseur public, dit−il, mais chaque situation doit être examinée à la pièce.

Ainsi, Bernard Derome et une équipe devaient partir ce soir pour l'Afghanistan, afin de réaliser le Téléjournal sur place dans la première semaine de septembre. Sylvain Lafrance n'a pas voulu confirmer hier que le chef d'antenne de Radio−Canada partira. «Nous prendrons la décision dans les prochaines heures», a−t−il dit.

Même prudence en ce qui concerne le rapatriement possible de Patrice Roy, ou son maintien sur place. De toute façon, la décision finale appartient toujours aux journalistes, rappelle Sylvain Lafrance, puisque ceux−ci partent sur une base volontaire.

Le cameraman Charles Dubois en était à sa quatrième mission en Afghanistan. En janvier dernier, il expliquait sur le site Internet de Radio−Canada que son frère est un militaire installé à Kandahar. A la question de savoir s'il était conscient de partir pour une zone dangereuse, il avait répondu: «Ce n'est pas parce qu'on est meilleur qu'on y va, c'est juste parce qu'on l'a en soi.»

Le terrible accident d'hier soulève toute la question de la couverture journalistique en situation de guerre. Cette question se pose depuis que les médias existent, mais depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'armée américaine a développé une nouvelle pratique, celle du embedding, du journaliste «encadré» par l'armée, qui dépend complètement de l'armée.

Cette pratique, reprise par l'armée canadienne, a soulevé la controverse. D'un côté, les médias n'obtiennent ainsi qu'une vision partielle du conflit. De l'autre, c'est souvent la seule façon de couvrir les événements. Chaque média doit donc évaluer à chaque fois si le jeu en vaut la chandelle.

Par exemple, Radio−Canada a décidé de ne pas envoyer ces temps−ci d'équipes en Irak. Pour l'Afghanistan, cette fois−ci, son équipe était intégrée à l'armée alors que, par le passé, des journalistes ont été plus libres de leurs mouvements.

Au Devoir, le journaliste Claude Lévesque et le photographe Pedro Ruiz se sont rendus cet été en Afghanistan non pas sous la couverture de l'armée, mais avec la collaboration de l'ACDI. Tout s'est bien passé. Au printemps, le journaliste Alec Castonguay avait fait le voyage, lui, intégré à l'armée, comme l'équipe de Radio−Canada.

TVA vient tout juste d'envoyer Richard Latendresse en Afghanistan. L'agence La Presse canadienne (PC), elle, a un journaliste dans ce pays depuis longtemps. La PC a d'ailleurs formé quatre journalistes pour se rendre en Afghanistan à tour de rôle, mais elle vient d'en former quatre autres, signe de l'intérêt grandissant du public envers ce qui s'y passe.

La Presse canadienne observe d'ailleurs l'arrivée ces dernières semaines de journalistes francophones en Afghanistan, alors que le conflit était surtout couvert par des médias anglophones. Les médias suivent le même chemin que les soldats québécois maintenant engagés dans cette guerre.

L'armée impose aux médias certaines règles. Ainsi, elle ne permet pas qu'un journaliste demeure sur place plus de six ou sept semaines. Il est également interdit de parler d'opérations militaires en cours ou à venir, pour ne pas permettre à «l'ennemi» d'obtenir des informations stratégiques.

Lorsqu'il y a mort d'homme, l'armée a l'habitude d'imposer un blocage de l'information, par exemple en empêchant les communications par satellite.

Officiellement, on veut ainsi prendre le temps de bien informer les familles des disparus. Mais cette pratique soulève toujours des tensions avec les médias, qui soupçonnent souvent les militaires de vouloir contrôler le message. Hier, la Société Radio−Canada a été informée vers midi trente de l'accident survenu à son équipe. L'information a rapidement circulé dans toutes les salles de rédaction de Montréal, mais ce n'est que vers 17h45−18h qu'elle a été lancée sur les ondes.

***

Avec Lisa−Marie Gervais, Le Devoir

Valcartier mis à l'épreuve

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.23
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a3
BYLINE: Porter, Isabelle
WORD COUNT: 656

Québec – Avec trois morts en ses rangs en moins d'une semaine, la collectivité de Valcartier devra désormais penser aussi à batailler pour maintenir la confiance et l'enthousiasme qu'elle affiche depuis le début de la mission.

Hier, l'annonce de la mort de deux autres soldats du Royal 22e Régiment est survenue presque au même moment où retentissaient les premières notes du Festival international de musiques militaires de Québec en présence de 800 musiciens de l'armée.

La pompeuse cérémonie qui se déroulait à proximité de l'Assemblée nationale s'est toutefois passée sans fausse note, a expliqué par la suite l'adjudant–chef Réjean Blais, le coordonnateur artistique du festival. «Le général a demandé une minute de silence pour Simon Longtin, mais il n'y a eu aucune autre mention qui a été faite parce qu'il n'y avait pas encore eu d'annonce officielle.»

Quelques heures avant la funeste annonce, la responsable du Centre famille Valcartier, Marie–Claude Michaud, nous disait à quel point étaient braves les familles des soldats. «Il n'y a pas eu tant d'appels que ça à la suite du décès de Simon Longtin, soulignait–elle. Ça montre à quel point les familles sont bien préparées.»

Bien préparées, disciplinées, les familles que nous avons rencontrées dans les environs de la base avaient le moral au beau fixe dans les jours précédant le premier décès. «Tout le monde est assez positif, résumait Janine Landry, une employée du supermarché local dont le mari avait quitté pour l'Afghanistan le 31 juillet. Pour moi, ce n'est pas trop inquiétant. Mon mari ne sort pas de la base et j'ai beaucoup de contacts avec lui».

Habitués des déplacements, des déménagements et des absences prolongées, les proches disent qu'ils ont «l'habitude», mais la peur les habite toujours.

Au magasin Canex où s'approvisionnent les familles de la base, l'une des vendeuses, Éliette Bernier, nous a brièvement parlé de son expérience de femme et de mère de soldat. «Moi, mon fils est là depuis deux semaines. A tous les jours, il m'envoie un petit courriel, avant de concéder que les missions effectuées à l'époque par son mari étaient bien différentes. Du temps où mon mari était militaire, c'était Chypre, l'Égypte, des missions de paix. Là, c'est la guerre.»

Rares furent les personnes à afficher ouvertement leurs inquiétudes par rapport à la mission. «J'ai un employé dont le frère est parti et il trouve ça très difficile, nous a dit, l'air grave, le sergent Diane Dubé, croisée à la boutique de cadeaux. Vous savez, en naissant, on sait qu'on va mourir un jour. C'est la seule chose dont on peut être certain.»

Un père en colère

Encore plus rares, certains proches de militaires osent critiquer la mission, non sans malaise.

«Je ne veux pas blesser mon fils alors je peux vous parler, mais je ne veux pas que mon nom apparaisse, nous confiait un citoyen en colère contre les décisions du gouvernement Harper. L'Afghanistan est au fond un faire−valoir pour les États−Unis.»

A son garçon, il n'a pas fait part de ses opinions. «C'est son choix, dit−il avant d'ajouter qu'au moins, son fils ne court pas un grave danger. Pour lui, c'est moins dangereux, il n'est pas dans les armes mais dans les services. Il va rester au quartier général.»

Il compte voter pour le NPD aux prochaines élections parce que le parti a clairement pris position contre la mission. En attendant, il se désole et pense au Darfour. «Les Nations unies discutent depuis trois ans du fait qu'au Darfour, les gens meurent et meurent. Pourquoi ? Parce qu'il y a du pétrole, des enjeux économiques, alors que l'Afghanistan est un faire−valoir pour permettre à Bush et compagnie de se rendre en Irak.»

Les médias, déplore−t−il, sont trop complaisants. Pour lui, les politiciens qui soutiennent qu'on peut être contre la mission mais qu'il faut honorer ceux qui la mènent, font tout simplement dans la propagande. «Il n'y en a pas beaucoup qui pensent comme moi, je crois. C'est difficile à dire, c'est difficile à accepter.»

Le dur métier d'oiseau de malheur; «J'ai vu toutes les réactions. Le choc. L'incrédulité. La colère.»

PUBLICATION: Le Devoir
DATE: 2007.08.23
SECTION: LES ACTUALITÉS
PAGE: a3
BYLINE: Bob Weber, PC
WORD COUNT: 509

Edmonton – Le premier avertissement est un coup de fil. Ce n'est jamais bon signe. Il prévient un proche malchanceux – qu'il s'agisse d'un conjoint, d'un partenaire ou d'un parent – de s'attendre à une visite, au cours des prochaines minutes, d'officiers militaires à l'allure solennelle. Avant même que les coups fatidiques ne retentissent contre la porte, la famille se doute bien qu'il s'est produit quelque chose de grave.

Mais comme avec toute chose, la pratique permet de s'améliorer. Les responsables militaires admettent que les 18 derniers mois de combat en Afghanistan leur ont permis d'affiner la manière dont ils annoncent de mauvaises nouvelles, tout comme les moyens qu'ils utilisent pour épauler ceux qui sont touchés.

«Malheureusement, nous sommes rendus très bons en ce domaine», a dit le capitaine Rod De Roij, un expert du rapatriement des soldats et un des six officiers qui ont récemment accepté d'expliquer ce qui se produit quand un soldat est tué.

Les premières informations arrivent de Kandahar, où l'officier responsable les transmet par l'intermédiaire d'une connexion Internet sécurisée. Ces informations sont le plus souvent incomplètes. «Ils nous disent combien il y a de blessés. Il faut un moment avant de connaître l'identité des victimes», a expliqué le capitaine Larry Cashman.

L'information est ensuite transmise par le cabinet du chef d'état–major Rick Hillier à l'unité militaire concernée. L'équipe chargée d'annoncer les mauvaises nouvelles – le commandant, le sergent–major du régiment et un aumônier – est ensuite mobilisée.

Une fois les identités confirmées, l'équipe prend la route. Ses membres téléphonent à la famille quelques minutes avant leur arrivée, voire quand ils sont déjà devant la maison. «Ça donne aux membres de la famille la chance de se préparer, a dit le major John Bruce. Ils savent probablement qu'un événement triste s'est produit.»

Et même si cela se déroule loin des champs de bataille, ce qui suit est une des tâches militaires les plus difficiles. «J'ai vu toutes les réactions, a dit le capitaine Dennis Newhook, un aumônier anglican. Le choc. L'incrédulité. La colère.» Un homme a essayé de le frapper. Une femme s'est retournée et s'est enfuie par la porte ouverte. La plupart ne font qu'écouter, complètement assommés.

«La première chose à faire est d'expliquer ce qui s'est produit, du mieux que nous le pouvons, dit le major Bruce. Après ça, ils n'entendent pas grand–chose.»

Les proches ne sont jamais laissés seuls. Si la personne est seule, un membre de l'équipe restera avec elle. Chaque famille est confiée à un officier désigné, qui a pour tâche de s'assurer qu'elle recevra tout ce dont elle a besoin: du soutien psychologique, des conseils financiers, de l'aide pour un déménagement, parfois simplement quelqu'un à qui parler. L'officier accompagne la famille lorsqu'elle se rend, aux frais de l'armée, à

la base de Trenton, en Ontario, pour le rapatriement de la dépouille.

«C'est épuisant, a dit le capitaine Newhook. On finit par faire partie de la famille. On développe un lien si personnel qu'on vit leur peine, leur angoisse, leur joie. C'est difficile de se retirer ensuite.»

Journée noire à Kandahar

PUBLICATION:	Le Devoir
DATE:	2007.08.23
SECTION:	LES ACTUALITÉS
PAGE:	a1
BYLINE:	Lévesque, Claude
PHOTO:	AFP, Agence AFP
ILLUSTRATION:	Deux soldats québécois sont tués, un autre est blessé. Uninterprète afghan perd la vie. Un caméraman touché
WORD COUNT:	837

Deux autres soldats canadiens du Royal 22e Régiment basé à Valcartier ont été tués par l'explosion d'une mine hier soir en Afghanistan, tandis que le caméraman Charles Dubois de Radio−Canada a été grièvement blessé à une jambe et que son collègue, le journaliste Patrice Roy, a subi un choc nerveux.

Un interprète afghan a également trouvé la mort, et un troisième militaire du 3e Bataillon du Royal 22e a été blessé dans l'accident survenu vers 18h20 (heure locale) à une cinquantaine de kilomètres de la base militaire de Kandahar.

Ces décès portent à 69 le nombre de soldats canadiens tombés en Afghanistan.

L'identité des trois soldats touchés hier n'avait pas encore été divulguée au moment de mettre sous presse. Toutes les victimes, qui circulaient à bord d'un véhicule blindé léger de type VBLIII , ont été évacuées en hélicoptère vers la base de Kandahar et la vie du caméraman ne serait pas en danger.

Charles Dubois, qui en était à sa quatrième affectation en Afghanistan, sera évacué d'Afghanistan sous peu. Patrice Roy, chef du bureau d'Ottawa de la Société Radio−Canada (SRC), devrait de son côté décider aujourd'hui s'il va rester en Afghanistan, où il prévoyait séjourner pendant six semaines, selon le grand patron de la télévision française de Radio−Canada, Sylvain Lafrance.

La SRC réévalue sa façon de couvrir la mission canadienne en Afghanistan, y compris sa décision d'envoyer Bernard Derome y animer le Téléjournal le mois prochain.

Les militaires du régiment basé à Valcartier menaient conjointement avec des militaires afghans une opération visant à maîtriser un monticule dominant une partie du district de Zhari, où les insurgés seraient particulièrement actifs.

Selon le brigadier général Guy Laroche, commandant de la force opérationelle canadienne en Afghanistan, l'opération a été couronnée de succès malgré le drame. Selon ce militaire, qui s'exprimait à Kandahar lors d'un point de presse télévisé, ce succès permettra aux Canadiens d'entrer en contact avec les autorités locales afin de leur proposer des projets de reconstruction.

L'explosion de l'engin explosif est venue mettre un terme à une journée extrêmement violente au cours de laquelle les militaires canadiens ont été engagés dans des combats acharnés contre des insurgés talibans.

Des témoins ont raconté avoir entendu le tonnerre de feu des blindés canadiens à des kilomètres à la ronde. Malgré leur capacité de tir nettement supérieure, les Canadiens ne sont pas parvenus à forcer les talibans à se replier. Ces derniers ont attaqué sans relâche à coups de mortiers, de grenades propulsées à la roquette et de tirs d'armes légères.

La mort des deux militaires canadiens est survenue le jour même où la dépouille d'un autre soldat du même régiment, Simon Longtin, décédé dans des circonstances similaires dimanche, était rapatriée à la base de Trenton, en Ontario.

Le jeune homme de 23 ans, qui était originaire de Longueuil, a été le premier soldat du Royal 22e Régiment à mourir en terre afghane.

Vendredi dernier, deux autre militaires canadiens, appartenant au Lord Strathcona's Horse Regiment d'Edmonton, avaient été blessés dans le même district de la province de Kandahar, dans le sud de l'Afghanistan.

Le drame d'hier survient un mois seulement après le déploiement des premiers contingents du 22e qui prennent le relais de militaires venus surtout de la base de Gagetown, au Nouveau−Brunswick.

La mort du soldat Simon Longtin a fait croître l'opposition québécoise au déploiement des militaires de Valcartier en Afghanistan.

Un sondage réalisé pour le compte de La Presse du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec, précisait que 57 % des répondants disaient désapprouver l'envoi de ces soldats en terre afghane. Or, dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 %.

Avant la mort du soldat, 37 % des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, 28 % affirmaient la même chose.

Plusieurs personnalités politiques canadiennes et québécoises ont exprimé hier leur tristesse devant le drame qui s'est déroulé en Afghanistan.

«Les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter des risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan [....] Et les braves civils qui travaillent avec eux, qu'ils soient journalistes, interprètes, diplomates ou travailleurs des ONG, doivent affronter ces risques eux aussi», a déclaré le chef de l'opposition libérale à la Chambre des communes, Stéphane Dion.

«Il faut saluer le courage et le sens du devoir de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui, au péril de leur vie, participent à cette mission», a pour sa part déclaré la chef du Parti québécois, Pauline Marois, dans un communiqué.

«Je suis triste pour les familles qui vivent cette épreuve. Il faut avoir cette nécessaire solidarité avec ceux qui vivent cette épreuve», a pour sa part déclaré le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe.

«Pour moi, il s'agit d'une cause noble, d'une mission noble. Il faut envoyer un message de solidarité à l'occasion de cette tragédie nationale. Mes pensée vont aux familles», a dit le critique du Parti libéral du Canada en matière de défense, Denis Coderre.

Du côté de l'OTAN, la lieutenant colonel Bridget Rose, porte−parole de l'ISAF dont font partie les militaires canadiens en Afghanistan, a dit que ce drame reflète «les dangers réels, les difficultés ainsi que les situations de menaces à leur vie que doivent affronter chaque jour les troupes de l'ISAF, ainsi que les journalistes et interprètes qui les accompagnent».

***

Avec la Presse canadienne

L'horreur

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Forum
PAGE: A20
COLUMN: Éditorial
BYLINE: Roy, Mario
WORD COUNT: 385

Au Québec, la réaction sera terrible, c'est entendu. Après le décès tout récent de Simon Longtin, premier homme du Royal 22e Régiment à mourir en Afghanistan (et dont le corps était au même moment rapatrié), deux autres soldats de Valcartier ont été tués, hier, et un caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, grièvement blessé. Le reporter Patrice Roy, qui abat une besogne admirable, a été durement secoué.

Ainsi, quelques heures après que La Presse eut publié un nouveau sondage révélant que l'appui des Québécois à l'opération afghane est déjà au plus bas (près de sept sur 10 s'y opposent), une nouvelle horreur survient, qui va encore creuser ce ressentiment.

On fustigera le complot Harper−Bush, unis dans une guerre d'agression contre les Afghans. Et l'impérialisme. Et le colonialisme. Et le pétrole... même s'il n'y en a pas en Afghanistan. Cela ne viendra pas que des suspects habituels, les anti−tout qu'on voit défiler dans les rues... en utilisant eux−mêmes la violence qu'ils estiment nécessaire. Cela viendra aussi des oppositions parlementaires officielles, qui connaissent mieux, bien sûr, mais dont le devoir le plus strict est de s'opposer, n'est−ce pas? Cela viendra enfin de citoyens qui sont de bonne foi, mais qui, comme l'immense majorité des Occidentaux, ne supportent plus l'idée même du combat, fut−il légal, moral, nécessaire et honorable.

Tous ceux−là auront raison, d'une certaine façon. Qu'avons−nous aujourd'hui à faire en Afghanistan, en effet? Et pourquoi serions−nous allés jadis au Rwanda ou en Sierra Leone? Et qu'irions−nous faire demain au Darfour, ou en Somalie, ou en quelque autre endroit misérable du monde où la paix ne pourrait être instaurée que par les armes − ce que tout le monde sait très bien, au fond, mais il est plus confortable de ne pas y penser.

La possibilité existe que l'opération afghane s'avère un fiasco. Possible que le pays retourne à son étrange routine de sang et d'oppression, de misère absolue et d'ignorance imposée, de chefs de guerre et de fous de dieu.

Il faudra alors mesurer la grande faiblesse de l'Occident, la terrible fragilité de ses valeurs. Et tenter de calculer le coût à venir de ce qui serait à la fois une défaite et une démission.

mroy@lapresse.ca

Le Québec gouverné par ses sentiments

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Forum
PAGE: A20
COLUMN: La boîte aux lettres
WORD COUNT: 202

Le soldat Simon Longtin est décédé en Afghanistan. Loin de moi l'idée de considérer comme triviale la mort d'un soldat en mission. Cependant, la mission est à la fois officielle, votée par deux gouvernements successifs et nous savons tous qu'elle est périlleuse. Il y a eu, il y a et il y aura plusieurs morts. C'est la condition d'une opération militaire dans un pays où la guerre semble bien avoir toujours fait partie du quotidien. Mais je constate que l'approbation de notre envoi de troupes dans ce pays chute de 37% à 28% après l'annonce du décès. Cette réaction me déconcerte. Elle m'apparaît témoigner d'une attitude dominée par les sentiments: " Comment? On envoie de gentils soldats dans une opération militaire et un soldat se fait tuer. Ça va faire! Cette opération militaire est condamnable! " Wilfrid Laurier constatait: " Les Canadiens−anglais agissent par la pensée; les Canadiens−français, par les sentiments. " Il nous faudra plus de nerf pour réaliser autant le fédéralisme que l'indépendance.

Michel Frankland Montréal

Les souverainistes se préparent pour les élections

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Politique
PAGE: A15
SOURCE: PC
BYLINE: Fortin, Karine
DATELINE: Saint−Hyacinthe
WORD COUNT: 358

Les troupes souverainistes ont profité de la réunion du caucus du Bloc québécois hier pour affûter leurs armes en prévision des quatre élections complémentaires − trois fédérales et une provinciale − prévues pour cet automne.

C'est la nouvelle chef du Parti québécois, Pauline Marois, elle−même en campagne dans la circonscription de Charlevoix, qui a donné le coup d'envoi de la réunion de deux jours.

"On s'est réuni ce matin pour échanger, préparer nos stratégies réciproques et communes. On travaille main dans la main", a expliqué le leader bloquiste Gilles Duceppe, lors d'un point de presse en matinée.

Le caucus de son parti a lieu cette année à Saint−Hyacinthe, capitale de l'industrie agroalimentaire qui constitue le coeur de l'une des deux circonscriptions que le Bloc tentera de conserver le 17 septembre prochain.

L'autre est Roberval−Lac−Saint−Jean, où siégeait jusqu'en juin l'ancien leader parlementaire Michel Gauthier. Ce comté est très convoité par le Parti conservateur de Stephen Harper, qui a conquis en 2006 la région voisine de Jonquière.

Une troisième élection partielle fédérale aura lieu le même jour dans le bastion libéral d'Outremont pour combler le poste laissé vacant par l'animateur de télévision Jean Lapierre. Même s'il n'est pas favori, le Bloc refuse de concéder la victoire dans ce quartier montréalais où il est arrivé deuxième à toutes les élections depuis 1993.

Au cours des dernières semaines, M. Duceppe a d'ailleurs visité à quelques reprises cette circonscription où son parti est représenté par le psychanalyste Jean−Paul Gilson.

Les bloquistes de toutes les régions se sont fait dire de se tenir prêts pour des élections fédérales générales. La rumeur à Ottawa veut en effet que le premier ministre Stephen Harper annonce la prorogation de la session parlementaire et présente un nouveau discours du Trône. Cela forcerait la tenue d'un vote de confiance susceptible de faire tomber le gouvernement conservateur minoritaire.

Le Bloc a déjà indiqué que son parti ne ferait pas de compromis sur l'environnement ou sur d'autres sujets sensibles comme la gestion de l'offre, dans l'industrie agroalimentaire par exemple.

Le caucus fournira d'autre part l'occasion aux 48 députés du parti souverainiste de faire le point sur les dossiers qui risquent de faire la manchette cet automne, au premier chef la mission canadienne en Afghanistan.

L'institution militaire "déconnectée" de la réalité

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A7
BYLINE: Cloutier, Mario
WORD COUNT: 398

L'armée canadienne est complètement déconnectée de la réalité. Les sondages le suggèrent, mais aussi les épouses de soldats, qui en souffrent. Et l'Afghanistan en est un dramatique exemple, pense la journaliste et cinéaste Claire Corriveau.

"Pensez à des jeunes de 19−20 ans qui ont vécu dans une société d'abondance au niveau social et économique et qui s'en vont faire la guerre en Afghanistan, c'est un grand choc. L'armée a de sérieuses difficultés de recrutement en raison de l'écart avec la société civile", soutient−elle.

Elle−même mariée à un militaire, Mme Corriveau a réalisé le documentaire Les épouses de l'armée sur le sort pénible réservée aux familles des soldats. Bien que son film ne porte pas sur l'Afghanistan, il s'attaque clairement à l'ignorance qu'entretient l'armée au sujet des femmes et de leur point de vue. "Le jour où l'on sera obligé d'intégrer la perspective des femmes dans l'armée, probablement qu'on ne sera plus capables de mener les mêmes activités de la même façon. L'armée canadienne ne pourra plus aller en Afghanistan et mener les mêmes opérations de la même façon", affirme−t−elle.

Avec son documentaire, qui sera présenté au Festival des films du monde, Claire Corriveau tourne la caméra vers ce que les médias ne montrent pas au moment des départs et des retours de soldats, soit la vie quotidienne des épouses et de leurs enfants, la négation de leur droits et de leur liberté d'expression.

La cinéaste estime qu'il y a des éléments réformateurs au sein de l'armée canadienne, mais qu'il est impérieux qu'ils se fassent entendre.

"L'armée est une institution qui avance peu, dit−elle. Le clivage avec la société civile s'élargit de plus en plus. Le fossé est énorme. Ça devient intenable pour une femme de vivre dans l'institution militaire, alors que la société a des valeurs différentes."

L'intégration des femmes dans l'armée est donc un échec, selon la cinéaste.

"Intégrer des femmes ne veut pas simplement dire les accepter en nombre mais aussi intégrer leurs perspectives, leur culture, leur manière de faire et de penser et leur vision du monde. Il n'y a pas une femme, avec des valeurs de femme, qui pourrait devenir général dans les forces armées en ce moment."

Le sentiment antiguerre, très fort au Québec, lui fait penser que l'armée doit revenir à son rôle d'institution de paix, empruntant ainsi aux valeurs de préservation de la vie. Mais tourner complètement le dos à l'armée n'est pas une solution.

Un visage sur cette sale guerre

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A7
BYLINE: Marissal, Vincent
WORD COUNT: 772

"Est−ce que Patrice est correct? Pendant de longues minutes, hier après−midi, je ne me préoccupais guère de ce que le réalisateur de Radio−Canada à Québec me disait de mon intervention dans son bulletin d'information.

Tout ce que je voulais vraiment savoir, c'était l'état de santé de mon collègue Patrice Roy, le chef du bureau de Radio−Canada à Ottawa, et de son collègue, le caméraman Charles Dubois.

C'est une chose de parler d'une guerre en termes de répercussions et de stratégies politiques, de sondages et d'effets électoraux, froidement, rationnellement. C'en est une autre quand elle touche directement des gens que l'on aime bien et que l'on respecte.

Pardonnez ce qui pourrait être perçu comme de l'indifférence pour les deux soldats − deux autres! − fauchés par une mine sur une route de Kandahar, mais cette guerre sur laquelle j'écris et je cause presque quotidiennement ces jours−ci venait soudainement de prendre un tout autre visage. Celui d'un bon ami que j'ai le plaisir de côtoyer depuis des années sur les collines parlementaires, dans les caravanes électorales et lors de voyages des premiers ministres à l'étranger.

C'est aussi le visage d'un papa de deux jeunes enfants, ce qui nous fait un autre point en commun. Je ne sais pas à quoi on pense quand on est coincé dans un véhicule blindé qui saute sur une mine, mais j'imagine facilement que l'on puisse penser à ses enfants. Je souhaite à Patrice de les retrouver le plus tôt possible et je lui souhaite bon courage pour la suite des choses.

Pourquoi se lancer dans une telle aventure, sachant les risques sur le terrain? se demanderont certainement bien des gens aujourd'hui.

Patrice Roy répondait lui−même à cette question, au moment de son départ la semaine dernière, dans son carnet internet.

"Qu'est−ce que le Canada fait en Afghanistan? Pourquoi cette mission est−elle si difficile à expliquer et à vendre' aux Canadiens? Cette mission est−elle juste, ou est−ce que l'OTAN, en Afghanistan, fait fausse route? Les soldats canadiens ont−ils, eux, un but précis? Les risques qu'ils courent dans la région de Kandahar sont−ils disproportionnés par rapport à ce que vivent, ailleurs, les autres soldats de l'OTAN? (...).

"Qu'on soit contre ou pour la mission, peu importe. Nous devons tenter de répondre à ces questions. (...) Des questions que j'avais besoin d'aller poser directement aux gens là−bas, sur le terrain."

Revenons au plan politique. Ces deux nouveaux morts de soldats de Valcartier, au moment même où revenait tout juste au pays le corps du jeune Simon Longtin, ne manquera pas de renforcer l'opposition des Québécois (et des Canadiens, ne l'oublions pas) à cette mission. Cela dit, pour le moment, cette opposition se lit dans les sondages, mais elle est peu visible ailleurs. Pas de manifs dans les rues, pas de grands spectacles antiguerre, pas de rassemblement d'intellectuels sur la place publique, que quelques groupes dispersés et plutôt tranquilles

pour le moment. Il faut dire que c'est encore l'été, que le Parlement ne siège pas, que la saison politique n'est pas encore commencée.

Encore quelques morts et il n'est pas dit que la gronde populaire ne se transportera pas dans la rue. On a déjà vu, lors de l'invasion américaine en Irak, que les organisateurs pacifistes peuvent être d'une grande efficacité à Montréal. Si les soldats de Valcartier continuent de tomber à ce rythme, on vivra un automne afghan dans la métropole.

On verra aussi si les électeurs des trois circonscriptions en élections partielles du 17 septembre, Outremont, Roberval et Saint–Hyacinthe, manifesteront leur opposition à la mission afghane en rejetant les candidats conservateurs.

Les partis de l'opposition sont déjà, c'est le cas de le dire, sur le pied de guerre. Hier, quelques minutes après la confirmation par l'OTAN de la mort de deux soldats et des deux journalistes blessés, le bureau de Jack Layton envoyait un communiqué de condoléances aux familles des victimes.

Les libéraux ont suivi quelques minutes plus tard. Du côté du bureau du premier ministre, le communiqué, comme d'habitude, s'est fait attendre.

A supposer, comme les événements des derniers jours le laissent croire, que la situation se détériore encore davantage en Afghanistan, provoquant une véritable levée de boucliers dans la population, Stephen Harper a–t–il une porte de sortie?

Pas vraiment. Il ne peut que souhaiter que l'hiver calme un peu les talibans et que les choses se stabilisent pour le régiment de Valcartier. Il doit aussi espérer que son nouveau cabinet soit plus convaincant que le précédent auprès des électeurs.

M. Harper a déjà dit que les Communes auront à décider si cette mission prend fin en 2009, comme prévu. Rien n'empêcherait toutefois les députés de débattre d'un retrait précipité ou d'une révision de la mission si jamais les choses s'aggravaient encore.

D'ici là, il faut s'attendre à voir l'opposition à la mission canadienne atteindre de nouveaux sommets dans les sondages, c'est écrit dans le ciel.

Courriel Pour joindre notre chroniqueur: vincent.marissal@lapresse.ca

Onde de choc dans la capitale fédérale

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A6
BYLINE: Bellavance, Joël−Denis
DATELINE: Ottawa
WORD COUNT: 474

La mort de deux autres soldats canadiens de la base militaire de Valcartier et d'un interprète afghan ainsi que les blessures subies par deux journalistes de Radio−Canada ont provoqué une onde de choc hier dans la capitale fédérale.

Cette tragédie est survenue au moment où l'appui à la mission en Afghanistan a chuté de manière marquée au Québec au cours des dernières semaines.

Elle survient aussi 24 heures après que le président des États−Unis, George W. Bush, eut fait un vibrant plaidoyer en faveur de la mission en Afghanistan après la conclusion du sommet des leaders nord−américains à Montebello.

Le premier ministre Stephen Harper, qui a indiqué au président Bush que cette mission ne sera pas prolongée au−delà de février 2009 si les trois partis de l'opposition aux Communes s'y opposent, a affirmé hier soir dans un communiqué de presse que les deux soldats ont donné leur vie "pour apporter la stabilité et la sécurité en Afghanistan".

"C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de deux soldats canadiens en Afghanistan. L'ensemble de la population canadienne est fière de ces compatriotes exceptionnels et reconnaissants des sacrifices qu'ils ont consentis", a dit M. Harper, qui a souhaité un prompt rétablissement au soldat canadien et aux deux journalistes qui ont été blessés dans l'incident.

Le chef du Parti libéral, Stéphane Dion, qui tient à ce que la mission de combat à Kandahar prenne fin en février 2009, a affirmé que la mort de ces deux soldats démontre jusqu'à quel point cette mission est dangereuse.

"Les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter de risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan en apportant espoir et stabilité à cette région agitée. Et les braves civils qui travaillent avec eux, qu'ils soient journalistes, interprètes, diplomates ou travailleurs des ONG, doivent affronter ces risques eux aussi", a dit M. Dion, tout en offrant ses condoléances aux familles des victimes.

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, qui exige aussi le retour des troupes canadiennes en 2009, s'est dit attristé par la mort des deux soldats. "Ces nouvelles victimes du conflit afghan nous rappellent les périls et les conditions difficiles auxquels les militaires qui oeuvrent en théâtre de combat sont exposés. Mes pensées vont également au caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, qui a été grièvement blessé à la jambe, et au journaliste Patrice Roy, qui a subi un choc nerveux. Tous deux travaillaient à informer le public de la situation sur le terrain", a dit le chef bloquiste. Enfin, le chef du NPD, Jack Layton, qui réclame le retrait immédiat des soldats canadiens, a aussi offert ses condoléances aux familles éplorées et salué le courage des journalistes qui vont sur le terrain pour informer les gens malgré les risques.

Des journalistes en mission périlleuse

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A5
BYLINE: Duchesne, André
WORD COUNT: 535

Depuis le début des opérations internationales en Afghanistan, en novembre 2001, plusieurs journalistes envoyés en mission dans ce pays ont été tués, blessés ou enlevés. En voici une liste non exhaustive.

Le 11 novembre 2001, trois journalistes européens ont été tués à la suite d'une embuscade des insurgés talibans tendue contre une colonne de l'armée de l'Alliance du Nord. Il s'agissait de la Française Johanne Sutton, 35 ans, de Radio France Internationale, du Belge Pierre Billaud de la radio française RTL et de Volker Handloik, journaliste allemand du magazine Stern. Un journaliste du quotidien montréalais The Gazette, Levon Sevunts, qui accompagnait les trois victimes, avait miraculeusement échappé à la mort.

Le 19 novembre 2001, quatre journalistes qui couvraient le début de l'intervention armée contre les talibans ont été assassinés le long de la route entre Jalalabad et Kaboul. Il s'agissait de l'Italienne Maria Grazia Cutuli (Corriere della Sera), du caméraman australien Harry Burton (Reuters Video News), de l'Espagnol Julio Fuestes (El Mundo) et du photographe afghan Azizullah Haidari (Reuters). Trois personnes ont par la suite été capturées et condamnées à mort relativement à ces meurtres.

Le 27 novembre 2001, un caméraman suédois, Peter Greste, a été tué au cours de la nuit à Taloqan, près de Kunduz, dans le nord du pays. Des inconnus ont tiré des coups de feu à travers la porte du logis où il dormait.

Le 4 mars 2002, une journaliste du Toronto Star, Kathleen Kenna, a été blessée à une jambe à la suite d'une embuscade sur la route reliant Kaboul à Gardez. Outre le chauffeur, l'époux de Mme Kenna et un photographe du Star se trouvaient aussi à bord.

Deux journalistes afghans, Mohammed Taqi Seraj et Baseer Seerat ont été enlevés durant six jours dans la région de Jalalabad en septembre 2005 avant de trouver le moyen d'échapper à leurs ravisseurs.

Le 7 octobre 2006, deux journalistes allemands, Karen Fischer, 30 ans, et Chistian Struwe, 38 ans, ont été assassinés par des hommes armés dans la province de Baghlan, au nord de l'Afghanistan. Pigistes pour la radio allemande Deutsche Welle, ils préparaient un documentaire.

Le 5 mars dernier, le journaliste italien Daniele Mastrogiacomo, du quotidien La Repubblica, a été enlevé dans la province d'Helmand. Il a été libéré le 19 mars à la suite de négociations avec le président Hamid Karzaï qui a autorisé la libération de cinq prisonniers talibans. Les deux hommes qui accompagnaient Mastrogiacomo, le journaliste Ajmal Naqshbandi, interprète, journaliste et "fixeur" afghan de 23 ans, et le chauffeur Sayed Agha ont été décapités par les talibans.

Une des pionnières du journalisme afghan, Zakia Zaki, a été assassinée le 5 juin dernier à Jabalussaraj, dans la province de Parwan.

Le journaliste danois d'origine afghane Khwaja Najibullah a été enlevé durant quelques heures avec son guide, le 25 juillet dernier dans la province de Konar, à l'est de Kaboul.

Le 2 mai dernier, Reporters sans frontières affirmait que 12 journalistes étaient retenus en otages dans le monde. En fait, ils étaient tous disparus en Irak.

Toujours en Irak, on estime que 135 journalistes, pour la majorité d'origine irakienne, ont été tués depuis l'invasion américano−anglaise de mars 2003.

En ex−Yougoslavie, 45 journalistes ont perdu la vie entre 1991 et 1995.

Quelques membres des médias en Afghanistan

− Radio−Canada: Patrice Roy et Charles Dubois

− La Presse: Hugo Meunier et Martin Tremblay

− The Globe and Mail: Christie Blatchford

− La Presse Canadienne: Martin Ouellet

− Canwest News Service: Andrew Mayeda

− CBC: Brooks Decilia

− TVA: Richard Latendresse et Jean−Maurice Bousquet

− CTV: Paul Workman, Denelle Balfour et Adam Blair

− Global: Barry Donnelly

Journée d'émotion à Radio−Canada

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A4
BYLINE: Lacoursière, Ariane
PHOTO: PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE (c)
ILLUSTRATION: La tension était palpable hier dans l'édifice deRadio−Canada, où Sylvain Lafrance, vice−président principal de Radio−Canada et Alain Saulnier, directeur général de l'information, ont finalement rencontré les médias en fin de journée.
WORD COUNT: 499

La tension était palpable hier dans l'édifice de Radio−Canada. Les collègues du journaliste Patrice Roy et du caméraman Charles Dubois étaient ébranlés d'apprendre que des membres de leur équipe venaient d'être sérieusement blessés en Afghanistan.

Si l'émotion était visible sur plusieurs visages, tous les journalistes de Radio−Canada croisés par La Presse en après−midi hésitaient à commenter l'événement. "Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est le chaos ici présentement", a dit l'un. "Il y a un embargo de l'armée. On n'a pas le droit de parler", a dit un autre. Dans la salle des caméramans, tous avaient un air sombre. Si quelques−uns se rappelaient avoir côtoyé Patrice Roy, personne ne connaissait Charles Dubois parce que ce dernier n'a jamais travaillé à Montréal.

Ce n'est qu'en fin de journée que la direction de Radio−Canada a finalement brisé le silence et tenu une conférence de presse. "Nous avons appris la nouvelle à midi. Nous nous excusons de ne pas avoir pu vous informer avant. Il fallait informer les familles avant", a tout d'abord expliqué Sylvain Lafrance, vice−président principal de Radio−Canada.

M. Lafrance a précisé que tous les journalistes de la société d'État qui se rendent en zone de conflit suivent une formation spéciale avant de partir. "Ils sont préparés à affronter des choses comme ça. Mais on est toujours sous le coup de l'émotion quand ça se produit", a−t−il reconnu.

Interrogée par La Presse, la journaliste Alexandra Sazcka, qui s'est rendue en Afghanistan en décembre dernier, a expliqué que personne n'est à l'abri des accidents. "C'est toujours dangereux de traverser des routes en zones de conflit. On devient des cibles mouvantes. On suit tous une formation spéciale, mais ça ne peut pas prévenir de tels incidents", explique−t−elle.

Aujourd'hui, la direction de Radio−Canada déterminera comment elle gérera à l'avenir la couverture de la guerre en Afghanistan. Dans un premier temps, Charles Dubois reviendra au pays. Patrice Roy se remettra quant à lui de ses émotions avant de décider s'il reviendra ou non. M. Roy et M. Dubois étaient en Afghanistan depuis une semaine et devaient y rester encore quatre semaines.

"Quant à savoir si on enverra une autre équipe ou non dans les prochains jours, on va réaviser", a déclaré le directeur général de l'information de Radio−Canada, Alain Saulnier. Le départ du lecteur de nouvelles Bernard Derome pour Kandahar est donc remis en question. M. Derome devait partir ce soir pour l'Afghanistan. "En tout temps, quand des journalistes vont à l'étranger, le dernier mot leur revient. Ils peuvent changer d'idée à la dernière minute", a dit Alain Saulnier.

Chose certaine, Radio−Canada n'a pas l'intention de ne plus couvrir la guerre en Afghanistan. "Il s'agit d'un conflit international et c'est le rôle de Radio−Canada de le couvrir. Mais c'est aussi un conflit ans lequel est

impliqué le Canada, raison de plus pour que les médias canadiens en parlent", a résumé Sylvain Lafrance.

Les médias continuent la couverture

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A4
BYLINE: Fontaine, Hugo
WORD COUNT: 371

Les médias d'information canadiens continueront à envoyer des équipes pour couvrir la guerre en Afghanistan, malgré ce qu'ont vécu hier Patrice Roy et Charles Dubois. La Presse a joint des journalistes et des directions de l'information afin de discuter de l'avenir de la couverture de la mission canadienne.

"Rien aujourd'hui ne nous fera revoir nos plans", a assuré le rédacteur en chef du Globe and Mail, Colin MacKenzie. Une douzaine d'envoyés du journal ont été en Afghanistan depuis février 2006.

"Les journalistes ne doivent pas changer leur comportement, a déclaré Graeme Smith, qui entamera sous peu pour le compte du Globe sa neuvième visite en terre afghane. C'est absolument essentiel de comprendre ce qui arrive là–bas. C'est encore plus important puisque des Canadiens meurent."

"Pour comprendre, il faut se mettre dans la même position que les soldats", a poursuivi le journaliste. D'où l'intérêt de voyager avec les unités, comme l'ont fait Patrice Roy et Charles Dubois hier.

Les risques sont toujours existants. "On dit à nos journalistes que dans l'incertitude, ils doivent éviter le danger", a souligné le vice–président aux services de langue française de la Presse Canadienne, Jean Roy. Mais l'agence "doit être en Afghanistan", a ajouté M. Roy, en soulignant qu'elle ne changerait pas non plus sa manière de couvrir la mission.

Le journaliste de La Presse Canadienne Les Perreaux, qui a passé près de six mois en Afghanistan, parle d'un devoir de présence. "Si le peuple canadien s'attend à ce que les soldats prennent des risques, c'est le devoir des médias de faire état de ce qu'il font." A La Presse, la direction n'entend pas modifier le mandat de ses envoyés spéciaux sur le terrain. Elle le réévaluera toutefois au gré des événements futurs. La direction dit croire en la mission des médias en zone de guerre, à savoir qu'il faut savoir ce qui se passe et comment ça se passe.

Pour le rédacteur en chef du Devoir, Jean–Robert Sansfaçon, chaque média a intérêt, s'il le peut, à être présent en Afghanistan. "C'est important d'aller voir ce qui se passe là–bas. Chaque journal a sa perception des choses et c'est bon d'envoyer quelqu'un de la maison, avec un point de vue différent."

"Pour mieux comprendre"

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	A4
BYLINE:	Lacoursière, Ariane; Bellavance, Joël−Denis; Touzin,Caroline
PHOTO:	Photo Charla Jones, archives Toronto Star
ILLUSTRATION:	Charles Dubois (à gauche) pose ici avec son frère, lecaporal Martin Dubois, à Kandahar en décembre dernier.
WORD COUNT:	529

Patrice Roy a provoqué l'incrédulité chez certains de ses collègues journalistes de la colline parlementaire lorsqu'il leur a annoncé qu'il passerait un mois en Afghanistan afin de couvrir la mission des 2300 soldats canadiens dans ce pays ravagé par des années de guerre.

Père de jeunes enfants, M. Roy répétait à qui voulait bien l'entendre qu'il voulait mieux comprendre le travail des militaires et la complexité de cette mission qui, depuis hier, a causé la mort de 69 soldats et un diplomate canadiens.

Pour mieux comprendre cette mission, le chef du bureau politique de la télévision de Radio−Canada à Ottawa était convaincu qu'il fallait aller sur le terrain, à Kandahar, la province la plus dangereuse de l'Afghanistan. "Patrice voulait passer un mois en Afghanistan pour mieux comprendre cette mission", a indiqué récemment un collègue de travail.

Le caméraman qui accompagnait M. Roy, Charles Dubois, est quant à lui un habitué des zones de guerre. Âgé de 29 ans et originaire de l'Outaouais, M. Dubois était en Afghanistan pour la quatrième fois. Au cours des dernières années, il s'était aussi rendu en Irak, en Haïti et à Pékin.

Son frère Martin est un soldat des Forces armées canadiennes et il a été déployé dans la région de Kandahar l'an dernier. M. Dubois a d'ailleurs rendu visite à son frère en décembre. Avant de partir, il avait dit être conscient de partir en zone dangereuse, mais que cela "fait partie" de son travail. Il a toutefois reconnu être un peu plus craintif qu'à l'habitude. "Cette fois−ci, je me suis posé la question deux fois avant d'y aller. Une des raisons, c'est que j'ai une petite fille de 8 mois", a dit M. Dubois.

Ses collègues de Radio−Canada à Ottawa ont indiqué hier que M. Dubois adore aller dans des régions dangereuses. "Il a tout le temps tripper là−dessus. Il a le goût de l'aventure. Il a été basé en Chine trois ans. Il a couvert la guerre en Irak. Il lui est d'ailleurs arrivé un accident là−bas aussi. Il a eu des éclats de vitre dans le visage après que des habitants qui réclamaient de l'eau eurent frappé le véhicule dans lequel il se trouvait", a dit le technicien Christian Larivière.

"Avant de partir, il savait que c'était dangereux. Il sait que lorsque tu vas dans des endroits comme ça, n'importe quoi peut arriver. Il est conscient du risque. Mais il veut y aller, c'est comme une spécialité pour lui", a−t−il ajouté.

Les gens de la salle de nouvelles à Ottawa étaient manifestement secoués lorsqu'ils ont appris la nouvelle au sujet de leurs collègues. "Les gens pleuraient. Mais les gens se sont calmés après avoir appris qu'ils vont bien", a dit M. Larivière.

Au Québec, la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christine St–Pierre, a été fortement ébranlée. Dans son ancienne vie de journaliste à Radio–Canada, elle a souvent travaillé avec le caméraman Charles Dubois. "Charles est un excellent caméraman et un gars extraordinaire. Il est très fort, physiquement et psychologiquement. Je suis convaincue qu'il va passer à travers cette épreuve", a–t–elle dit à La Presse, hier soir.

La route de tous les dangers

PUBLICATION: La Presse
DATE: 2007.08.23
SECTION: Nouvelles générales
PAGE: A3
BYLINE: Ouimet, Michèle
WORD COUNT: 643

On était huit dans le blindé, tassés comme des sardines, ballottés par les cahots de la route qui reliait un poste avancé de l'armée canadienne à la grande base de Kandahar. Une route dangereuse d'une cinquantaine de kilomètres que les talibans avaient l'habitude de piéger avec des bombes artisanales.

Partir en convoi avec l'armée est une expérience pénible et interminable. Dans le blindé qui puait l'essence, il y avait des soldats canadiens et britanniques, des interprètes afghans et une journaliste, moi. C'était en février.

On venait de passer une heure sous un fin crachin, debout à côté du blindé qui devait nous ramener à Kandahar. On attendait le feu vert de l'armée pour partir. Il était 5 h du matin et les premières lueurs de l'aube découpaient les montagnes escarpées.

Les soldats tiraient nerveusement sur leur cigarette, les interprètes afghans battaient la semelle, transis dans leur manteaux trop minces.

J'avais l'impression que j'allais passer le reste de ma vie plantée à côté de ce foutu blindé qui pouvait se transformer en cercueil sur la route de Kandahar. Rouler avec l'armée canadienne en Afghanistan, c'est comme jouer à la loterie: il y a une chance sur mille (ou sur 100?) que le véhicule saute sur une bombe.

J'avais l'esprit embrouillé par le sommeil, mes vêtements étaient mouillés, mon gilet pare−balles pesait une tonne et mon caractère était aiguisé par l'attente aveugle. A 5h 30, un officier nous a crié: "OK, let's go guys!"

On s'est engouffrés dans le blindé. J'étais assise sur un banc dur, mon sac à dos et mon ordinateur en équilibre sur mes genoux, le casque pare−balles planté de travers sur ma tête trop petite. Cinq minutes après le départ, le convoi s'est immobilisé.

"Il y a un "incident" sur la route qui mène à Kandahar", nous a expliqué un officier. Un incident, quel incident? Allez savoir avec l'armée qui ne dit jamais rien. On a poireauté une heure et demie sans bouger. Je suis finalement arrivée à Kandahar à 8h 45, fourbue, éreintée, mais soulagée.

C'est dans les mêmes conditions que le journaliste Patrice Roy et son cameraman se déplaçaient lorsque leur blindé a heurté une bombe hier. Les convois militaires suivent toujours la même routine lorsqu'ils s'aventurent sur les routes afghanes. Sauf que l'équipe de Radio−Canada a tiré le mauvais numéro à la loterie de la guerre. Quand des soldats meurent, l'armée coupe instantanément les communications sur la base de Kandahar où vivent la majorité des 2300 militaires canadiens. Impossible d'utiliser internet.

Les relationnistes de l'armée rencontrent ensuite les journalistes canadiens entassés dans deux grandes tentes. Ils leur parlent d'un "incident". Point. Pas moyen de leur soutirer l'ombre d'une information. Muets comme des carpes. Même sous la torture, ils refuseraient de parler de la couleur des murs.

Si les journalistes brisent l'embargo en utilisant leurs téléphones cellulaires pour contacter leurs patrons au Canada, ils risquent l'expulsion. L'armée contrôle tout.

On parle peu des interprètes. Pourtant, ils risquent leur vie. Ils accompagnent les militaires dans des missions dangereuses. Le soir, ils retournent dans leur famille.

Hier, l'un d'entre eux est mort dans le convoi qui transportait l'équipe de Radio−Canada.

Les talibans les ont dans leur ligne de mire. Ils sont prêts à les tuer et à s'en prendre à leur femme et leurs enfants. Les interprètes ont peur. Normal. Ils se protègent. En public, ils portent d'épaisses lunettes fumées et un foulard masque leur visage. J'ai vécu une semaine dans une famille de Kandahar. Un des fils, âgé de 25 ans, travaillait comme interprète pour l'armée américaine. Un bel homme aux cheveux noirs ondulés et au regard perçant. Il parlait un anglais impeccable. Un halo de mystère l'enveloppait. Ses soeurs, ses frères et ses parents tremblaient pour lui.

Certains soirs, il se faufilait dans la maison pour embrasser sa famille. Il partageait leur repas, puis il repartait en coup de vent. Il couchait chez un copain, car il avait peur de mettre sa famille en danger.

Il gagnait bien sa vie, mais à quel prix.

Courriel Pour joindre notre chroniqueuse : michele.ouimet@lapresse.ca

Valcartier perd deux autres soldats

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	A2
BYLINE:	Meunier, Hugo
PHOTO:	PHOTO BILL GRAVELAND, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE
DATELINE:	Kandahar
ILLUSTRATION:	Un blindé léger (VBL III) comme celui dans lequel setrouvaient les deux militaires tués, leur interprète et les deux journalistes.
WORD COUNT:	671

Deux autres militaires de Valcartier sont morts hier en Afghanistan, au moment même où la dépouille du soldat Longtin était rapatriée, Et, cela devait bien arriver un jour, des journalistes québécois ont eux aussi goûté à la médecine des talibans. Ils n'y ont heureusement pas laissé la vie, mais l'engin explosif dont a été victime l'équipe de Radio−Canada rappelle les risques inhérents au métier de correspondant de guerre.

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud−ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de blesser le caméraman Charles Dubois, de Radio−Canada, ainsi qu'un autre soldat. Les victimes se trouvaient toutes à bord d'un véhicule blindé léger.

Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline. Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif la prise de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e Régiment, avec lequel voyageaient Patrice Roy et Charles Dubois, se sont frottés à de la résistance. Les "Van Doos" étaient déployés en soutien à l'armée afghane, qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait par des tirs de mortiers, d'armes légères et de grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger. C'est à ce moment que la bombe piégée a éclaté sous le poids du blindé.

Les deux soldats du 22e Régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Patrice Roy a encaissé un choc nerveux. Son caméraman a subi de sérieuses blessures à la cheville. Les trois blessés ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

L'identité des soldats tués demeure inconnue, les familles n'ayant pas été jointes au moment de mettre sous presse. Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche.

Onde de choc

Les premières nouvelles transmises à la base semblaient très mauvaises pour les journalistes blessés : lors

d'une rencontre avec les autres journalistes présents à Kandahar, un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé " très sérieusement ". Un embargo a ensuite été décrété chez les journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Bouffée d'air frais

Puis on a appris que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient ", a souligné M. Laroche.

Selon lui, le fait que les soldats participant aux hostilités soient fraîchement débarqués en Afghanistan n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. " Ce n'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible ", a expliqué le brigadier général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements sont survenus au moment où un sondage publié hier par La Presse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan.

Un sentiment renforcé par le décès il y a quelques jours du soldat longueuillois Simon Longtin, dont la dépouille a été rapatriée au Canada hier. " Mais la seule chose à faire est de continuer ", a laissé tomber le brigadier général Laroche.

Valcartier perd deux autres soldats

PUBLICATION:	La Presse
DATE:	2007.08.23
SECTION:	Nouvelles générales
PAGE:	A2
BYLINE:	Meunier, Hugo
PHOTO:	PHOTO BILL GRAVELAND, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE
DATELINE:	Kandahar
ILLUSTRATION:	Un blindé léger (VBL III) comme celui dans lequel setrouvaient les deux militaires tués, leur interprète et les deux journalistes.
WORD COUNT:	637

Deux autres militaires de Valcartier sont morts hier en Afghanistan, au moment même où la dépouille du soldat Longtin était rapatriée, Et, cela devait bien arriver un jour, des journalistes québécois ont eux aussi goûté à la médecine des talibans. Ils n'y ont heureusement pas laissé la vie, mais l'engin explosif dont a été victime l'équipe de Radio−Canada rappelle les risques inhérents au métier de correspondant de guerre.

Jour noir en Afghanistan. Au terme de longs et violents combats menés au sud−ouest de Kandahar, l'explosion d'un engin improvisé a provoqué la mort de deux autres soldats québécois, d'un interprète afghan, en plus de blesser le caméraman Charles Dubois, de Radio−Canada, ainsi qu'un autre soldat.

L'identité d'un seul soldat a été rendue publique tard hier soir. Il s'agit du caporal−chef Christian Duchesne.

Toutes les victimes se trouvaient à bord d'un véhicule blindé léger. Personne n'est sorti indemne de ce nouvel épisode de violence survenu en fin de journée, au moment où le véhicule amorçait l'ascension d'une colline.

Décrit comme la plus grosse offensive menée par les troupes de Valcartier depuis leur déploiement il y a quelques semaines, cet assaut avait pour objectif la prise de ce secteur élevé du district instable de Zhari, en vue d'exercer un meilleur contrôle sur les environs.

Rapidement, les membres du groupement tactique du troisième bataillon du Royal 22e Régiment, avec lequel voyageaient Patrice Roy et Charles Dubois, se sont frottés à de la résistance.

Les "Van Doos" étaient déployés en soutien à l'armée afghane, qui pilotait l'opération.

Les Québécois ont dû recourir à l'artillerie lourde pour faire face à l'ennemi, qui répliquait par des tirs de mortier, d'armes légères et de grenades. Après avoir repoussé l'ennemi, les Canadiens se seraient lancés à leurs trousses à bord d'un véhicule blindé léger. C'est à ce moment que la bombe piégée a éclaté sous le poids du blindé.

Les deux soldats du 22e Régiment et l'interprète n'ont eu aucune chance. Patrice Roy a encaissé un choc nerveux. Son caméraman a subi de sérieuses blessures à la cheville. Les deux blessés et le journaliste ont été transportés à l'hôpital et on ne craint pas pour leur vie.

C'est la première fois que des journalistes canadiens sont blessés durant une offensive à Kandahar.

Au total, trois soldats québécois ont perdu la vie depuis dimanche. Onde de choc

Les premières nouvelles transmises à la base semblaient très mauvaises pour les journalistes blessés: lors d'une rencontre avec les autres journalistes présents à Kandahar, un porte−parole a d'abord laissé tomber que l'un d'eux avait été blessé "très sérieusement". Un embargo a ensuite été décrété chez les journalistes pour permettre aux autorités de contacter les proches des victimes et de faire le point sur les événements.

Bouffée d'air frais

Puis on a appris que les journalistes étaient hors de danger. Une nouvelle accueillie comme une bouffée d'air frais, un net contraste avec la chaleur suffocante ambiante.

Malgré la perte de deux soldats, le brigadier général Guy Laroche a qualifié la mission de succès. "C'est une situation extrêmement difficile et éprouvante pour les familles et les proches. Malheureusement, il n'y a pas de façon de se réconforter, sauf de dire que les victimes étaient employées dans une mission à laquelle elles croyaient", a souligné M. Laroche.

Selon lui, le fait que les soldats participant aux hostilités soient fraîchement débarqués en Afghanistan n'a rien à voir avec le dénouement de l'opération. "Ce n'est pas une question d'inexpérience. L'ennemi utilise des tactiques vicieuses, c'est donc totalement imprévisible", a expliqué le brigadier général.

Quant au risque d'amener des journalistes dans des opérations de ce genre, M. Laroche dit n'avoir jamais caché qu'il s'agissait d'une mission dangereuse.

Ces événements sont survenus au moment où un sondage publié hier par La Presse révélait que les Québécois sont de plus en plus nombreux à s'interroger sur la pertinence d'une présence canadienne en Afghanistan.

Un sentiment renforcé par le décès il y a quelques jours du soldat longueuillois Simon Longtin, dont la dépouille a été rapatriée au Canada hier. "Mais la seule chose à faire est de continuer", a laissé tomber le brigadier général Laroche.

Les familles des militaires craignent d'entendre sonner le téléphone

DATE: 2007.08.22
KEYWORDS: DÉFENSE SOCIAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 478

EDMONTON (PC) _ Le premier avertissement est un coup de fil. Ce n'est jamais bon signe. Il prévient un proche malchanceux _ qu'il s'agisse d'un conjoint, d'un partenaire ou d'un parent _ de s'attendre à une visite, au cours des prochaines minutes, d'officiers militaires à l'allure solennelle. Avant même que les coups fatidiques ne retentissent contre la porte, la famille se doute bien qu'il s'est produit quelque chose de grave.

Mais comme avec toute chose, la pratique permet de s'améliorer. Les responsables militaires admettent que les 18 derniers mois de combat en Afghanistan leur ont permis d'affiner la manière dont ils annoncent de mauvaises nouvelles, tout comme les moyens qu'ils utilisent pour épauler ceux qui sont touchés.

"Malheureusement, nous sommes rendus très bons en ce domaine", a dit le capitaine Rod De Roij, un expert du rapatriement des soldats et un des six officiers qui ont récemment accepté d'expliquer ce qui se produit quand un soldat est tué.

Les premières informations arrivent de Kandahar, où l'officier responsable les transmet par le biais d'une connexion Internet sécurisée. Ces informations sont, plus souvent qu'autrement, incomplètes. "Ils nous disent combien il y a de blessés. Il faut un moment avant de connaître l'identité des victimes", a expliqué le capitaine Larry Cashman.

L'information est ensuite transmise par le cabinet du chef d'état–major Rick Hillier à l'unité militaire concernée. L'équipe chargée d'annoncer les mauvaises nouvelles _ le commandant, le sergent–major du régiment et un aumônier _ est ensuite mobilisée.

Une fois les identités confirmées, l'équipe prend la route. Ses membres téléphonent à la famille quelques minutes avant leur arrivée, voire quand ils sont déjà devant la maison.

"Ca donne la chance aux membres de la famille de se préparer, a dit le major John Bruce. Ils savent probablement qu'un événement triste s'est produit."

Et même si cela se déroule loin des champs de bataille, ce qui suit est une des tâches militaires les plus difficiles. "J'ai vu toutes les réactions, a dit le capitaine Dennis Newhook, un aumônier anglican. Le choc. L'incrédulité. La colère."

Un homme a essayé de le frapper. Une femme s'est retournée et s'est enfuie par la porte ouverte. La plupart ne font qu'écouter, complètement assommés.

"La première chose à faire est d'expliquer ce qui s'est produit, du mieux que nous le pouvons, dit le major Bruce. Après ça, ils n'entendent pas grand chose."

Les proches ne sont jamais laissés seuls. Si la personne est seule, un membre de l'équipe restera avec elle.

Chaque famille est ensuite confiée à un officier désigné, qui a comme tâche de s'assurer qu'elle recevra tout ce dont elle a besoin: du soutien psychologique, des conseils financiers, de l'aide avec un déménagement, parfois

simplement quelqu'un à qui parler.

L'officier accompagne aussi la famille lorsqu'elle se rend, aux frais de l'armée, à la base de Trenton, en Ontario, pour le rapatriement de la dépouille.

"C'est épuisant, a dit le capitaine Newhook. On finit par faire partie de la famille. On développe un lien si personnel qu'on vit leur peine, leur angoisse, leur joie. C'est difficile de se retirer, ensuite."

C'est de cette manière que l'armée perfectionne de plus en plus une tâche qu'elle préférerait ne pas avoir à effectuer. Les pratiques actuelles sont en révision et seront consolidées dans le cadre de lignes directrices formelles.

GG1662−FGJBL304.mag

Les ministres libéraux appuient les troupes canadiennes en Afghanistan

DATE: 2007.08.22
KEYWORDS: POLITIQUE DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 334

QUEBEC (PC) _ Le ministre de la Santé, Philippe Couillard, juge qu'on doit appuyer les militaires canadiens ou québécois qui sont en mission en Afghanistan.

"Le moins qu'on puisse faire, c'est de manifester tout le soutien possible aux troupes qui sont là bas et qui risquent leur vie en notre nom", a déclaré mercredi le ministre Couillard à sa sortie de la séance hebdomadaire du conseil des ministres.

M. Couillard était appelé à commenter le récent sondage CROP–La Presse qui montre que les Québécois s'opposent en nombre de plus en plus grand à l'intervention militaire en Afghanistan. Le taux d'opposition à l'envoi de troupe est passé de 57 pour cent à 68 pour cent à la suite du décès d'un premier militaire de la base de Valcartier en fin de semaine.

Signalant qu'il exprimait une opinion personnelle et non celle de son gouvernement, le ministre de la Santé a ajouté: "On aimerait bien que notre monde soit un océan de paix et de fraternité, mais ce n'est pas le cas. On est dans un monde qui malheureusement peut être cruel et difficile, et dans lequel notre pays, le Canada, a un rôle à jouer".

Le ministre Couillard a dit comprendre les motivations de ceux qui s'opposent à la guerre. "Mais il ne faut pas reculer devant nos obligations. Le monde n'est pas un carré de sable d'où on peut sortir au moment propice. Comme pays membre du G8, on a des obligations majeures auxquelles on doit souscrire, comme tous les autres pays qui participent à cette guerre", a dit le ministre de la Santé.

Pour sa part le ministre du Revenu et leader parlementaire du gouvernement, Jean–Marc Fournier, a lui aussi jugé nécessaire de rappeler qu'il faut donner "haut et fort" un appui aux troupes dépêchées en Afghanistan.

"Ces militaires sacrifient leur vie. Les militaires veulent un appui indéfectible de la population", a–t–il dit.

M. Fournier a noté cependant qu'il y aura de nouveau un débat après 2009 sur la pertinence de la présence canadienne en Afghanistan.

Le sondage Crop–La Presse indique aussi que 62 pour cent des Québécois demandent le rapatriement des troupes canadiennes avant février 2009, soit la date normalement prévue à cet égard.

FGND46–ms

Sondage: l'opposition des Québécois à la guerre en Afghanistan augmente

DATE: 2007.08.22
KEYWORDS: DÉFENSE MÉDIA POLITIQUE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 124

MONTREAL (PC) _ Un sondage rapporte que la toute récente mort d'un premier soldat de la base de Valcartier, Simon Longtin, survenue dimanche en Afghanistan, a fait croître l'opposition québécoise au déploiement des militaires de Valcartier dans ce pays.

Un sondage réalisé pour le compte de "La Presse" du 17 au 20 août, auprès de 601 résidants du Québec, précisait que 57 pour cent des répondants disaient désapprouver l'envoi de soldats de Valcartier en Afghanistan. Or, dans les heures suivant la mort du soldat Longtin, cette opposition grimpait à 68 pour cent.

Avant la mort du soldat, 37 pour cent des Québécois disaient appuyer le déploiement des soldats de Valcartier. Après son décès, 28 pour cent affirmaient la même chose.

La marge d'erreur est de quatre points de pourcentage sur l'ensemble de l'échantillonnage.

(LaPresse,NTR,jpd)

NGJPD2

Radio−Canada réévalue la décision d'envoyer Bernard Derome en Afghanistan

DATE: 2007.08.22
KEYWORDS: MÉDIA INTERNATIONAL SOCIAL DÉFENSE
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 527

MONTREAL (PC) _ A la suite de l'attentat qui a blessé le caméraman−monteur Charles Dubois, mercredi, la Société Radio−Canada réévalue sa façon de couvrir la mission canadienne en Afghanistan, y compris sa décision d'envoyer Bernard Derome y animer le "Téléjournal" le mois prochain.

M. Dubois, 29 ans, et le journaliste Patrice Roy, 44 ans, prenaient place dans un véhicule blindé des forces canadiennes qui a été lourdement endommagé jeudi après avoir heurté un engin explosif à une quinzaine kilomètres à l'ouest de Kandahar.

Le caméraman a été grièvement blessé à la jambe, tandis que M. Roy, chef du bureau de la télévision de Radio−Canada à Ottawa, a subi un choc nerveux. Charles Dubois a été transporté dans un hôpital militaire à Kandahar où il est soigné au même titre qu'un soldat canadien blessé au combat. "Ses blessures sont très sérieuses mais sa vie n'est pas en danger", a indiqué la société d'Etat dans un communiqué.

Deux soldats du Royal 22e Régiment de la base de Valcartier et un interprète sont morts dans l'attentat.

"Aujourd'hui, l'émotion était très palpable dans toutes les salles de Radio−Canada au pays", a commenté le vice−président principal des services français de Radio−Canada, Sylvain Lafrance, en conférence de presse.

"Parfois, c'est sur le plan théorique qu'on va parler du danger d'être journaliste dans des situations de conflit, des situations de tension", a noté le directeur général de l'information à Radio−Canada, Alain Saulnier. "Or, ce à quoi on a assisté aujourd'hui, c'est une véritable démonstration qu'il ne s'agit pas juste de théorie, mais qu'il s'agit de pratique."

M. Derome devait partir jeudi soir pour l'Afghanistan. Le diffuseur se donne quelques heures pour décider si le départ aura lieu ou non.

"Radio−Canada, c'est une entreprise qui doit faire ce type de couverture−là et à mon sens, il est important qu'on puisse poursuivre cette couverture−là parce que ça fait partie de notre rôle, a estimé M. Saulnier. Maintenant, on doit toujours se poser la question: de quelle façon on doit faire cette couverture−là, et dans quelles circonstances? Il peut nous arriver, des fois, de changer de façon de procéder."

La décision finale reviendra à M. Derome et à l'autre employé qui doit l'accompagner.

"On l'a dit à toutes les fois lorsque des équipes ont été constituées: si jamais vous avez un doute ou si jamais vous voulez vous retirer, même à la dernière minute, on va respecter ça, parce qu'on tient à ce que ça puisse se faire sur une base volontaire", a expliqué Alain Saulnier.

Ce dernier a souligné qu'il y a quelques années, Radio−Canada a décidé de ne plus envoyer d'équipes en Irak, qui est actuellement le pays le plus dangereux du monde.

MM. Dubois et Roy étaient en Afghanistan depuis deux semaines et devaient y rester un mois de plus. Ils étaient intégrés aux troupes canadiennes et revenaient d'une tournée de deux heures dans les environs de

Kandahar.

Les partis d'opposition à Ottawa se sont empressés de saluer le travail des journalistes en Afghanistan.

"Nous sommes reconnaissants envers l'équipe de journalistes qui a risqué sa vie pour que les Canadiens restés au pays soient informés des actions de nos courageux soldats", a déclaré le chef libéral, Stéphane Dion, dans un communiqué.

"Le courage démontré par ceux qui se rendent sur le terrain pour nous informer les gens d'ici est très respectable", a quant à lui affirmé le chef néo−démocrate, Jack Layton.

L'incident de mercredi est le premier au cours duquel des journalistes de Radio−Canada ont été blessés en situation de guerre.

Comme c'est le cas pour la plupart des journalistes canadiens qui se rendent en Afghanistan, MM. Roy et Dubois avaient suivi un entraînement spécialisé donné par une firme britannique.

FGSYL36−ms

Deux soldats canadiens et leur interprète afghan sont tués en Afghanistan

DATE: 2007.08.22
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 805

KANDAHAR, Afghanistan (PC) _ Deux militaires canadiens et un interprète afghan ont été tués mercredi dans le sud de l'Afghanistan lorsque le véhicule blindé léger qu'ils occupaient a été soufflé par une bombe artisanale.

Un caméraman de Radio−Canada, Charles Dubois, a été grièvement blessé à la jambe alors que son camarade reporter Patrice Roy a subi un violent choc nerveux. Les deux hommes étaient à bord du véhicule touché par la mine.

Le drame s'est déroulé vers 18h20, heure locale, près du village de Ghundy Ghar, dans le district de Zhari, à environ 50 kilomètres à l'ouest de la ville de Kandahar.

Les deux soldats tués étaient membres du Royal 22e Régiment basé à Valcartier, près de Québec. Leur mort survient moins de quatre jours après le décès du soldat Simon Longtin, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale dans la nuit de dimanche.

Ce nouveau bilan porte à 69 le nombre de militaires qui ont perdu la vie en Afghanistan depuis le début de l'intervention du Canada dans ce pays en 2002.

L'explosion est venue mettre un terme à une journée extrêmement violente au cours de laquelle les militaires canadiens ont été impliqués dans des combats acharnés contre des insurgés talibans.

L'opération baptisée "Eagle Eye" (oeil de l'aigle) visait à reprendre aux talibans une colline qu'ils contrôlaient. C'est après qu'ils eurent réussi leur mission, au terme d'une bataille qui a duré toute la journée, que l'incident s'est produit, lorsqu'un véhicule blindé léger a touché une bombe artisanale au moment où il se déplaçait sur la colline. Tous les passagers de ce véhicule ont été tués ou blessés.

Des témoins ont raconté avoir entendu le tonnerre de feu des blindés canadiens à des kilomètres à la ronde. Malgré leur capacité de tir nettement supérieure, les Canadiens ont eu peine à forcer les talibans à se replier. Ces derniers ont attaqué sans relâche à coups de mortiers, de grenades propulsées à la roquette et de tirs d'armes légères.

Plus tôt dans la journée, les soldats canadiens avaient découvert puis neutralisé une bombe artisanale d'une extraordinaire capacité de destruction. Lorsqu'ils ont fait exploser l'engin, une boule de feu de près de 20 mètres de diamètre a été aperçue par des témoins.

Le brigadier−général Guy Laroche, commandant de la force canadienne en Afghanistan, n'a pas révélé l'identité des deux soldats qui ont perdu la vie. Il a toutefois indiqué que le groupe impliqué était le 3e bataillon, membre du Royal 22e Régiment de Valcartier.

Lors d'une conférence de presse à Kandahar, le brigadier−général Laroche a qualifié de "succès" l'opération dans laquelle ces militaires ont été impliqués. "Les pertes sont arrivées (...) au terme de l'opération, a−t−il précisé. (...) Ce n'est pas dû à un engagement direct avec l'ennemi."

A Valcartier, lors d'une brève conférence de presse en soirée, le lieutenant−colonel Hercule Gosselin a dit que "la volonté des hommes et des femmes de Valcartier de mener à terme la mission qui nous est donnée n'est altérée en rien par cette tragédie".

"Nous avons l'équipement, l'entraînement et les moyens de réussir la mission", a ajouté celui qui agit comme commandant par intérim de la garnison de Valcartier.

Réactions

Le premier ministre Stephen Harper a été le dernier chef fédéral à faire connaître sa réaction, tard mercredi soir, en disant, par voie de communiqué, que "c'est avec tristesse que nous apprenons aujourd'hui (mercredi) le décès de deux soldats canadiens en Afghanistan. (...) Au nom du gouvernement du Canada, je tiens à offrir mes sympathies aux parents et amis de ces soldats pleins de bravoure et de l'interprète afghan. (...) Ces soldats ont donné leur vie pour apporter la stabilité et la sécurité en Afghanistan", mentionne le communiqué qui précise que pour respecter la volonté des familles, le nom des soldats décédés ne seront pas rendus publics.

Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, a offert ses condoléances aux familles des deux soldats et de l'interprète tués et souhaité un prompt rétablissement aux deux journalistes blessés.

"L'ensemble des familles qui ont un frère, un mari, un père à Kandahar doivent tous ressentir cette douleur aujourd'hui (mercredi). Alors je crois qu'on doit tous faire preuve de compassion et de solidarité", a−t−il déclaré mercredi soir, avant de prononcer un discours devant ses militants de la circonscription de Saint−Hyacinthe−Bagot.

Le chef libéral Stéphane Dion a dit par voie de communiqué que "les membres des Forces armées canadiennes doivent affronter des risques bien réels en Afghanistan chaque jour lorsqu'ils servent leur pays et le peuple afghan en apportant espoir et stabilité à cette région agitée".

"Nos pensées accompagnent également les journalistes et le soldat canadiens qui ont été blessés, a ajouté M. Dion. (...) Nous sommes reconnaissants envers l'équipe de journalistes qui a risqué sa vie pour que les Canadiens restés au pays soient informés des actions de nos courageux soldats."

Le chef du Nouveau Parti démocratique, Jack Layton, a pour sa part offert ses "condoléances les plus sincère aux familles, aux amis et aux collègues de ces soldats" qui ont perdu la vie.

"Nous espérons que l'appui offert par les Canadiens sera d'un certain réconfort", a−t−il ajouté.

Il a de plus salué les représentants des médias qui ont été blessés lors de l'incident. "Le courage démontré par ceux qui se rendent sur le terrain pour informer les gens d'ici est très respectable", a dit M. Layton.

FGMS301−ms−ac−Comm.−ac.

L'avion transportant la dépouille du soldat Longtin est arrivé au Canada

DATE: 2007.08.22
KEYWORDS: DÉFENSE INTERNATIONAL
PUBLICATION: pcf
WORD COUNT: 327

TRENTON, Ont. (PC) _ La dépouille du premier soldat du Royal 22e Régiment mort en Afghanistan a eu droit aux honneurs militaires mercredi à la base ontarienne de Trenton.

Le corps du soldat Simon Longtin, de Longueuil, tué dans l'explosion d'une bombe artisanale, a été rapatrié par avion en matinée, avant qu'on apprenne un peu plus tard en journée que deux autres soldats du même régiment _ basé à Valcartier _ avaient été tués.

La cérémonie qui a suivi a réuni les membres de la famille ainsi que la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le nouveau ministre de la Défense, Peter MacKay, ainsi que le chef d'état−major de la Défense, Rick Hillier.

Fait remarquable: le frère de la victime, Benoît Longtin, figurait parmi les huit porteurs du cercueil drapé dans un unifolié. En effet, le jeune homme vient de compléter récemment son entraînement de base dans l'armée.

Après avoir porté la tombe le long d'une haie d'honneur, le jeune soldat a rejoint son père, a agrippé sa main et a éclaté en sanglots. Les autres membres de la famille, le père, Maurice, la mère, Johanne Larente, ainsi que l'amie de coeur de Simon, Debbie Duclos−Bédard, ont aussi eu du mal à retenir leurs larmes.

Au cours de la cérémonie, la gouverneure générale a notamment réconforté une des femmes du groupe, qui réunissait également des proches de la parenté.

Des membres de la famille ont déposé des roses sur le cercueil et se sont éloignés, puis le père a fait des adieux silencieux à son fils, avant de retraiter lentement.

Des dizaines de curieux, dont plusieurs à moto, étaient rassemblés de l'autre côté du grillage de la base, en silence, avec des drapeaux.

La famille du soldat mort a demandé de nouveau à ce que sa vie privée soit respectée. De même, elle souhaitait qu'aucune photo en plan rapproché de la famille en pleurs ne soit prise.

Certains des camarades du militaire tombé au combat, des membres du même bataillon, ont appelé les Québécois à être "mieux informés" des objectifs de la mission avant de juger. Ils ont ajouté qu'ils croyaient en cette mission et qu'ils voulaient compléter le travail.

Mardi, à l'aéroport de Kandahar, plus de 1000 soldats de 37 pays avaient salué la dépouille du soldat avant le rapatriement au Canada.

Depuis 2002, 69 militaires canadiens sont morts en Afghanistan, en comptant les deux autres pertes de mercredi.

NGJPD13−GG2574.DF−FGPAB305.PC−ac.